



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

» leur perte. L'injustice qui
» est toujours nuisible aux successions d'hommes dont le sort rentre
» forcément dans la règle universelle. »

Les livraisons du magnifique ouvrage des *Roses* de M. Redouté se succèdent avec une exactitude et une rapidité que l'on trouvera surprenantes, si l'on considère le travail et le précieux fini de chaque aquarelle. Le peintre des libiacées était seul capable d'entreprendre et de conduire avec un si grand succès une si belle et si difficile entreprise. L'estimable auteur du texte a voulu se montrer digne collaborateur du peintre; à sa description de chaque rose dont on voit le portrait, il joint la monographie des variétés et sous-variétés, et la concordance des noms scientifiques et des noms donnés par les jardiniers, ce qui ajoute à cette partie de l'ouvrage un nouvel intérêt. La beauté du caractère que M. Firmin Didot emploie pour le texte est remarquable, et fait honneur à la typographie française.

La septième livraison qui vient de paraître renferme le *rosier muscade à fleurs semi-doubles*, deux variétés d'un nouveau *rosier* dédié à M. Redouté par M. Thory en 1817, le *rosier de mai*, le *rosier des parfumeurs* ou de *Puteaux*, et le *rosier de Portland* (1). A mesure qu'on admire un nouveau tableau créé par le pinceau de M. Redouté,

DE L'IMPRIMERIE D'ANT. BAILLEUL, IMPRIMEUR DU

pu
HAL

Furi

1^{re}.q

2^e.q

3^e.q

4^e.q

Ble.

nouv

Seig.

nouv.

Orge

nouv.

Avoi.

nouv.

Son.

Reco.

Ban.

HA

La

Cheva

Bœuf

Veau

— Le prix des grains est plus bas en ce moment à Vientne qu'il n'a jamais été dans les vingt dernières années.

— Le *Courier Français*, journal qui s'imprime à Londres, annonce que l'on va y publier des *Mémoires* de Lucien Bonaparte, que l'on dit fort curieux.

— La proposition faite dernièrement dans la chambre des pairs, par M. le duc de Lévis, pour l'entière suppression du droit d'aubain, fixera sans doute l'attention publique sur un ouvrage que l'on vient de mettre sous presse, et qui manquait à la législation respective des Français et des étrangers, dans leurs rapports entr'eux. Il a pour titre: *Code diplomatique des aubains*, ou du droit conventionnel entre la France et les autres puissances, relativement à la capacité d'acquiescer ou de transmettre les biens meubles ou immeubles par actes entre-vifs, par dispositions de dernière volonté et par successions *ab intestat*.

Cet ouvrage, dont l'auteur est M. Gas, bon, avocat à la cour royale de Paris, formera un volume in 8°, et paraîtra le mois prochain chez Foucault, libraire, rue des Noyers.

— Les livraisons des *Roses* (de M. P. J. Redouté) se succèdent avec une rapidité qui ne nuit point à la beauté typographique de ce grand et précieux ouvrage (1). On vient de mettre en vente la 7^e, qui se compose, comme les précédentes, de 6 planches in folio, coloriées sur velin et de 12 pages de texte. Parmi les rosiers de ce nouveau cahier, on en distingue deux auxquels les naturalistes ont donné le nom du peintre: *Rosa redutea glauca* et *redutea rubescens*. Rien de plus joli que ces deux arbustes; qui sont de la plus grande rareté et dont les fleurs, aussi simples que félines, ne peuvent manquer d'être recherchées avec empressement.

A M. le Rédacteur du Journal de Paris.

Paris, le 20 mai 1818.

et

fa

dr

(é

ba

vie

de

ses

ho

Jea

ce

roi

auc

seco

deliv

cour

l'em

Au

épaul

Ce

roit

des

parler

Du

mais

(y-gi

l'ou

peu vive, ou par
magne. Plus d'un chevalier a fait rire l'Assemblée; et
l'adresse d'enlever les bagues ou les têtes des mannequins. Cependant, en
somme totale, on s'est amusé, et l'administration doit être contente de
la recette.

M. Margat nous prie d'annoncer que c'est à tort qu'on avait affiché qu'il
ferait, à l'occasion de cette fête, une ascension en ballon et une descente
en parachute, et qu'il n'avait pris aucun engagement à cet égard avec l'ad-
ministration de ce jardin.

Un excellent orchestre d'harmonie, dirigé par M. Vandenbroeck, pen-
sionnaire de l'Académie royale de musique, a exécuté différens morceaux
pendant les entr'actes qui étaient un peu longs.

GRAVURES.

La belle collection de *Roses* entreprise par notre célèbre peintre de
fleurs, M. P. J. Redouté, est considérablement avancée. La 12^e et la 13^e
livraison viennent de paraître. Elle se compose de douze planches co-
loriées, représentant les Rosiers de Van Eeden, de Provins (grandeur
royale) d'Orbessan; l'Eglantine des bois, le petit Rosier des Indes à fleurs
simples Les Rosiers à feuilles de pêcher, cuspidé, évêque, de Mahmédy,
du Bengale, du Bengale-Bichonne, cotonneux, etc. Nous n'entrecons ici
dans aucun détail sur le goût exquis qui a présidé à ces fidèles imitations
de diverses espèces de Roses. Il suffit de dire que les dernières livraisons
de ce magnifique ouvrage sont, à tous égards, dignes des premières.

On les trouve chez l'auteur, rue de Seine, n. 6; Firmin Didot, rue
Jacob, n. 24.

Et chez Mongie aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n^o 18.

de Venezuela, sur le caractère de l'insurrection sur la
matière de faire la guerre dans cette malheureuse contrée.
Il est curieux de comparer ce livre avec les relations pom-
peuses et mensongères dont les journaux de certain parti ne
cessent d'étourdir leurs lecteurs.

— Les livraisons du bel ouvrage sur les roses, par
M. Redouté, se succèdent régulièrement et à la satisfac-
tion des amateurs. La dixième (2), que nous avons aujour-
d'hui sous les yeux ne le cède point en perfection à celles
qui l'ont précédée. Cette dixième livraison complète le pre-
mier volume dont elle contient le frontispice. Celui-ci
consiste en une couronne de roses simples très agréable-
ment variées; au centre est une inscription grecque em-
pruntée d'Anacréon. On trouvera aussi dans cette livraison
un catalogue des divers écrits publiés sur les Roses, soit dans
des traités *ex-professo*, soit dans des ouvrages sur d'autres
sujets qui ramèneraient à des considérations sur la reine des
fleurs.

Déjà nous avons eu occasion de parler du texte rédigé par
comme d'une bonne histoire naturelle de la rose.
plus la partie gracieuse et

BEAUX-ARTS. — BOTANIQUE.

Notre célèbre peintre de fleurs, M. P.-J. Redouté, vient de mettre au
jour trois nouvelles livraisons de sa magnifique collection des *Roses* (1)
(les 22^e, 23^e et 24^e). Nous ne donnerons point ici la liste des variétés dont
elles nous offrent la représentation. Qu'importent des nous à nos lecteurs,
lorsque nous n'avons rien à leur offrir? C'est à l'ouvrage même qu'il faut
recourir, pour se faire une idée de ces fleurs délicieuses. Bornons-nous à
dire que le talent et le charme de l'imitation ne pouvaient être portés plus
loin. Ce n'est pas seulement par la grâce et la délicatesse de son pinceau
que M. Redouté s'est si honorablement fait remarquer; il faut encore voir
en lui le botaniste éclairé dont les ouvrages ne sont pas moins utiles à la
science du naturaliste qu'agréables à tous les yeux.

de la
prou
Get
ait en
qu'il c
contie
Non
vier A
A P
Et cl

mis de suite en liberté.

BOTANIQUE. — BEAUX-ARTS.

Les Roses; par P. J. Redouté, avec le texte, par Claude-Antoine Thory (1).

La livraison que nous annonçons contient six roses figurées avec la même perfection que les précédentes; savoir:

- 1°. *Rosa damascena aurora*. Le rosier aurore.
- 2°. *Rosa banksia*. Rosier dédié par les Anglais à lady Banks, épouse de l'honorable M. Banks, l'un des savans de l'expédition du capitaine Cook.
- 3°. *Rosa candolleana*. Le rosier de Candolle, dédié à ce savant professeur, par Thory.
- 4°. *Rosa alba cymbasfolia*. Le rosier à feuilles de chauvre des jardiniers.
- 5°. *Rosa sempervirens latifolia*. Le rosier grimpant, à grandes feuilles.
- 6°. *Rosa canina nitens*. Le rosier cawin, à feuilles loïsantes.

Ce bel ouvrage qui avance rapidement vers sa fin, se fait toujours remarquer par la vérité avec laquelle le pinceau nous reproduit ses élégans modèles, par la persévérance que met l'auteur du texte, à suivre le plan qu'il a conçu de grouper et de réunir dans un petit nombre de cadres tant de rosiers si différens en apparence; enfin, par la perfection typographique.

Nouveau Voyage pittoresque de la France; 27^e et 28^e livraisons — A Paris, chez Ostervald l'aîné, rue Saint-André-des-Arts, n° 5. — Prix, 6 fr. chaque livraison in-4^e, et 4 fr. in-8^e.

... nous pas que cette production, qui ne se recon... pas moins par le mérite des paroles que par celui de la musique, ne soit recherchée avec avidité par tous les amateurs.

— Le peintre des roses vient de faire paraître les 17^e et 18^e livraisons de son magnifique ouvrage. La 17^e contient la rose noisette, la rose du Bengale à fleurs blanches, la rose blanc de neige, la rose à fleurs géminées, la rose des buissons et la rose cotonneuse. La 18^e renferme la rose à feuilles molles, la rose de Provins à fleurs blanches, la rose turbinée sans épines, la rose campanulée à fleurs blanches, la rose rouillée très-épineuse, et la rose pimprenelle blanche (2).

Grâce à la précieuse invention de notre célèbre Redouté, ses tableaux se trouvent ici reproduits avec leurs vives et riantes couleurs. Chaque livraison nouvelle, loin de présenter le défaut trop commun aux ouvrages qui paraissent ainsi, offre une nouvelle perfection qu'on n'avait point imaginée: on en trouvera surtout la preuve dans le portrait de la rose noisette qui est un véritable chef-d'œuvre. Les roses continuent de naître d'elle-même sous le pinceau de Redouté, et la galanterie française se félicite que le mois de janvier produise aussi des fleurs qui ont tant de prix aux yeux des grâces et de la beauté.

BULLETIN DE LA CHAMBRE DES PAIRS.

La cour a entendu aujourd'hui la suite du réquisitoire de M. le procureur-général. Elle en entendra la fin dans sa prochaine séance, qui aura lieu lundi à onze heures et demie.

beaucoup de choses en peu de mots.

BOTANIQUE. — BEAUX-ARTS.

Les Roses; par P. J. Redouté (1).

Les troisième et quatrième livraisons de ce bel ouvrage viennent d'être mises au jour. Elles se composent chacune de six planches coloriées; savoir: le rosier des Indes à fleurs simples; le rosier du Bengale ordinaire; le rosier des Indes acuminé; le rosier de Montezuma, espèce découverte par M. le baron de Humboldt dans la chaîne des montagnes porphyritiques qui bordent, au nord, la vallée de Mexico, et décrite par ce savant dans l'ouvrage que nous annonçons; deux variétés du rosier des Alpes, celle à fruits pendans, et celle à ovaires globuleux et à pedoncules glabres; le rosier du Bengale à odeur de thé; le rosier de Damas, à pétales blancs lavés de rose; le rosier Pompon; le rosier à feuilles velues; le rosier églantier jaune; enfin le rosier églantier capucine ou de couleur ponceau.

La cinquième livraison paraîtra du 15 au 20 décembre prochain.

LITTÉRATURE. — LIBRAIRIE.

BEAUX-ARTS. — GRAVURE.

Les Roses, de M. Redouté.

Tout le monde connaît le magnifique ouvrage publié par M. P. J. Redouté, sous ce titre : *Les Roses*, format in-folio, avec le texte, par M. C. A. Thorry; mais tous les amateurs qui désiraient acquérir cette belle collection, n'ont pu se la procurer à cause de l'élévation du prix. M. Redouté, informé de leurs regrets et flatté de leurs nombreux suffrages, s'est déterminé à en publier une nouvelle édition grand in-8°, d'un prix très-modique, qui renfermera toutes les roses comprises dans la grande édition, et dont les dessins ont été réduits. Tous les arts se sont empressés de sanctionner l'aimable suprématie de la rose : elle a eu ses poètes, ses historiens; M. Redouté est devenu son peintre. Le succès de son *Iconographie des Roses* a été trop général et trop bien senti, pour que nous parlions ici des difficultés qu'il a eu à vaincre, et du talent avec lequel il les a surmontées.

L'éclat, la variété, l'élégance, le plus grand luxe typographique, ont procuré aux *Roses* de M. Redouté, une vogue européenne. On a reconnu dans les portraits qu'il a donnés de toutes les variétés de la Rose, la nature même; M. Redouté ne lui a laissé que les avantages appréciables par d'autres sens que la vue. Le succès obtenu par la publication des *Roses*, in-folio, est le garant du succès de celle que nous annonçons aujourd'hui. Le prix très modéré auquel elle est fixée, la met à la portée de toutes les fortunes et de tous ceux qui se font une occupation ou un délassement de l'attrayante culture des fleurs. Cette collection servira aussi de modèles pour dessiner les fleurs : la variété des formes et des couleurs des roses est telle, que ce recueil semblera offrir une collection de diverses espèces. Cette édition in-8° sera utile aux amateurs ainsi qu'aux cultivateurs-pépinieristes pour la classification de leurs collections; elle les mettra aussi à même d'y réunir toutes les espèces qu'ils ne se seraient point encore procurées.

Les figures, réduites et gravées de nouveau par les plus habiles artistes, seront toutes également bien coloriées sous les yeux de M. Redouté. Un texte pour chaque fleur, sera placé en tête avec une instruction sur la manière de la cultiver, l'indication des lieux d'où elle est tirée, et des amateurs ou pépinieristes dont on l'a obtenue; la direction de l'ouvrage et le soin de mériter par son exécution parfaite, la continuation des suffrages du public, sont confiés à M. Redouté.

L'ouvrage sera composé de quarante livraisons. Il paraîtra de mois en mois, par livraison de quatre figures coloriées, dont chacune sera accompagnée d'un texte. Le prix de chaque cahier, composé de quatre planches tirées en couleurs, retouchées au pinceau avec le plus grand soin, sur papier vélin superfin, grand in-8°, sera seulement de 3 fr. 50 c. avec le texte explicatif. Les livraisons seront renfermées dans des couvertures imprimées. La 1^{re} livraison paraît et renferme le Rosier à une feuille, le Rosier à feuille d'épine-vinette, le Rosier jaune souffre, le Rosier à feuilles rougeâtres. Nous annoncerons l'époque à laquelle la souscription sera fermée et élevée de prix.

M. C. L. F. Panckoncke est seul chargé de la vente de cette édition in-8, c'est à lui que devront être adressées toutes les demandes, rue des Poitevins, n° 14, ou à ses correspondans.

INDUSTRIE.

À la dernière exposition du Louvre, tout le monde a remarqué les beaux produits de la manufacture de *velours peints à l'huile*, connue sous le nom de Vauchelet fils et sœur. Cet ingénieux procédé qui fixe les couleurs sur un velours de soie ou de coton, est celui qui jusqu'à présent se rapproche le plus de la peinture sur toile; surpassant

Redouté, sous le titre, les *Notes*, format in-folio, avec le texte par M. C. A. Thorry, mais tous les amateurs qui désiraient acquérir cette belle collection n'ont pu se la procurer à cause de l'élévation du prix. M. Redouté, informé de leurs regrets et flatté de leurs nombreux suffrages, s'est déterminé à en publier une nouvelle édition grand in-8°, d'un prix très-modique, qui renferme toutes les roses comprises dans la grande édition dont les dessins ont été réduits.

Tous les arts se sont empressés de sanctionner l'aimable suprématie de la rose : elle a eu ses poètes, ses historiens; M. Redouté est devenu son peintre. Le succès de son *Iconographie des roses* a été trop général et trop bien senti, pour que nous perdions ici des difficultés qu'il a eues à vaincre et des talents avec lesquels il les a surmontées. L'éclat, la vérité, l'élégance, le plus grand luxe typographique, ont procuré aux roses de M. Redouté une vogue européenne. On a reconnu, dans les portraits qu'il a donnés de toutes les variétés de la rose, la nature même; M. Redouté ne lui a laissé que les avantages appréciables par d'autres sens que par la vue. Le succès obtenu par la publication des roses in-folio est le gage du succès de celle que nous annonçons aujourd'hui. Le prix très-modéré auquel elle est fixée, la met à la portée de toutes les fortunes et de tous ceux qui se font une occupation ou un délassement de l'attrayante culture des fleurs. Cette collection servira aussi de modèles pour dessiner les fleurs : la variété des formes et des couleurs des roses est telle, que ce recueil saurait offrir une collection de fleurs de diverses espèces. Cette édition in-8° sera utile aux amateurs ainsi qu'aux cultivateurs pépiniéristes pour la classification de leurs collections; elle les mettra aussi à même d'y réunir toutes les espèces qui ils ne se seraient point encore procurées. Les figures, réduites et gravées de nouveau par les plus habiles artistes, sont toutes également bien coloriées sous les yeux de M. Redouté. Un texte pour chaque plante est placé en tête avec une instruction sur la manière de la cultiver, l'indication des lieux d'où elle est tirée, et des amateurs ou pépiniéristes dont on l'a obtenue. La direction de l'ouvrage, et le soin d'obtenir, pour son exécution parfaite, la continuation des suffrages du public, sont confiés à M. Redouté. L'ouvrage sera composé de quarante livraisons, la dernière a paru le 15 de ce mois, renfermant chacune quatre figures coloriées, dont chacune sera accompagnée d'un texte. Le prix de chaque cahier, composé de quatre planches tirées en couleur et retouchées au pinceau avec le plus grand soin, sur papier vélin superfine grand in-8°, est seulement de 3 fr. 50 cent. avec le texte explicatif.

M. C. L. F. Panckouke est seul chargé de la vente de cette édition in-8°; c'est à lui que devront être adressées toutes les demandes, rue des Poitevins, n. 15, ou à ses correspondans.

— Le libraire Dupont vient de faire paraître les 4^e, 5^e et 6^e livraisons des *Ouvrages complètes de Bernardin de Saint-Pierre*, 12 volumes in-8°, imprimé par Gaultier-Laguionie sur papier superfine satiné. Le prix de chaque volume est de 6 fr., et 8 fr. sur papier grand cavalier velin. Quatre livraisons de 7 gravures, d'après les dessins de MM. Girodet, Jubey, Prudhon, paraissent au même temps. Chaque livraison est du prix d'un volume. Rien n'a été négligé pour donner à cette nouvelle édition une grande supériorité sur celles qui ont paru jusqu'à ce jour : elle est précédée de l'Essai sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par M. Aimé-Martin, qui a voulu se charger de la revoir en entier, et, sur les vœux de plusieurs notes importantes.

— *Guide des étrangers à Paris*, ou description détaillée de cette capitale, précédée d'un avertissement aux étrangers, et suivie d'un tableau des mœurs parisiennes; 1 vol. in-32. Prix, 60 centimes. A Paris, au cabinet littéraire, rue du Pot-de-Fer, et chez les marchands de nouveautés.

— La neuvième édition de *l'Histoire de l'Ambassade de Farnosie en 1812*, par M. l'abbé de Pradt, vient de paraître chez Fillet aîné, imprimeur-libraire, éditeur du *Voyage autour du monde*, rue des Grands-Augustins, n. 7. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. 50 pour Paris, et 5 fr. 50 c. par la poste.

— Un des meilleurs journaux de Copenhague n'évalue la population totale des états danois, en y comprenant les colonies des deux Indes, qu'à 2,067,823 individus. Cette population est donc encore inférieure d'un quart à celle d'une seule province de France, la Normandie, qui compte 2,584,000 habitans. Le revenu du Danemarck, selon le tableau statistique de l'abbé de Gotha, est de 10,200,000 florins d'empire, c'est-à-dire environ la 35^e partie du revenu de la France.

— *Biographie des princes et princesses vivans de la famille royale de France*, précédée d'une dissertation sur la légitimité des souverains; par M. Ovide. 1 vol. in-32. Prix, 50 cent.

A Paris, au Cabinet littéraire, rue du Pot-de-fer, n. 4; chez Terry, libraire au Palais-Royal, galerie de bois, n. 225, et à Lille, chez Lefort, imprimeur-libraire.

On lit dans *l'Ami du Roi et de la Religion* :

Ce n'est pas assez pour certains gens de poursuivre l'ultramontanisme en France, ils étendent leur sollicitude au-delà des monts, et dans le zèle qui les dévore, ils vont partout des sujets d'inquétude et d'alarmes. Nous avons parlé d'une congrégation d'Oblats formée dans le diocèse de Pignerol; cette congrégation a donné de Lombrage à des gallicans très-susceptibles, et il a paru dans le *Journal des Dévots* de mercredi dernier un long article contre la congrégation, contre le prêtre qui la protège, contre le bref qui la reconnaît. Mais remarquez ici la bonne foi du journaliste.

On se rappelle que nous avons donné d'abord une formule de serment pour la congrégation des Oblats, et dans un numéro plus récent, nous avons dit que cette formule avait été rejetée par le saint Siège, qui s'était contenté de prescrire la signature de la profession de foi de Pie IV; et bien dans son article, le rédacteur des *Débat*s suppose toujours que la première formule a été prescrite aux Oblats. Il avait lu notre n° 1286, puisqu'il cita plusieurs fois le bref qui y est rapporté; il avait dû remarquer ce que nous avions dit, que la première formule avait été rejetée par le saint-Siège; cependant il raisonne toujours dans la supposition

... comme dans la prison de Vienne. Il est âgé de 76 ans et sa femme avait 65 ou 66 ans. On assure que ces époux possédaient entre eux deux environ 45,000 fr., dont 25 mille appartenaient à la femme.

— Tout le monde connaît le magnifique ouvrage publié par M. P. J.

n'avait pas anserté. le dé-
 gne,
 ar le
 major
 t; la
 pour
 ngé-
 pré-
 ur-

lerinage qu'on lui fit faire à Toulouse, il y a six mois; et d'un second que les jeunes gens des bords de la Saône vont lui faire faire à Besançon.

— M. Redouté vient de mettre au jour la 16^e livraison de son magnifique ouvrage des Roses (1). L'extrême régularité avec laquelle succèdent les différentes livraisons satisfait à l'impatience des nombreux souscripteurs, et l'étonnante perfection des portraits qu'elles renferment surpasse encore leur attente. Grâce au pinceau de ce célèbre artiste, les roses sont maintenant des fleurs de tous les climats et de toutes les saisons: aussi les artistes qui rendent hommage à son talent; les botanistes et les femmes qui l'admirent lui donnent-ils un titre qui lui restera, celui de *peintre des roses*.

— Les deux premières éditions de la tragédie de *Jeanne d'Arc* (2) se trouvant épuisées, le libraire l'advocat vient d'en faire une troi-

de paru dans une loge au grand-
 été récompensée par les plus vifs applaudissemens.

— On croit à Madrid que le roi d'Espagne assistera au congrès des souverains, qui se tiendra l'été prochain.

est
 S-a
 at,
 qui
 aux
 on-
 de
 on
 as-
 n,
 de
 ne
 s-
 de
 ie
 il
 é

— Notre célèbre peintre de fleurs Redouté vient de faire paraître la cinquième livraison de ses roses. Ce nouveau cahier, comme tous ceux dont nous avons déjà rendu compte, est remarquable par la pureté, l'exactitude, la délicatesse du trait, aussi bien que par la fraîcheur, la vérité, la richesse du coloris. Les six gravures dont il se compose représentent: le rosier de Provins ordinaire; le rosier à cent feuilles (*Flore simplici*); le rosier Vilmorin (*rosa centifolia carnea*); le rosier de Caroline; le rosier pimprenelle de Mariembourg, et le petit rosier pimprenelle. Les éloges mérités par le peintre et par le graveur doivent s'étendre à l'auteur du texte qui accompagne les planches coloriées. Cet auteur, dont le style est correct et élégant, paraît être, en outre, un savant botaniste. Quant à la partie typographique, il suffit de nommer l'imprimeur M. Firmin Didot, pour donner une idée du soin avec lequel elle continue d'être traitée (1). Cette collection des roses, en un mot, doit, sous tous les rapports, être considérée comme un des ouvrages les plus magnifiques qui soient sortis des presses nationales.

C'est à l'Opéra que va avoir lieu, le 24 février, la représentation au bénéfice de mademoiselle Mars. Le spectacle sera composé d'*Abu-far*, ou *la Famille arabe*, tragédie en quatre actes, de Ducis, augmentée d'un cinquième acte un peu plus noir que le reste; de *L'Ami Clermont*, comédie posthume de Marsollier, et d'un divertissement. La variété de ce spectacle et l'intérêt que l'on porte à l'actrice pro-

et même plus républicaines depuis qu'elles sont sous la protection d'un monarque. La Bavière compte trois quarts de catholiques et un quart de protestans luthériens; les deux communions vivent ensemble sans dispute et sans inquiétude: la constitution assure un nombre fixe de places dans les chambres aux ecclésiastiques de l'un et de l'autre culte. Ce qui a surtout assuré le rapide affermissement du système constitutionnel en Bavière, c'est la sage mesure d'organiser complètement le mode d'élections; la loi électorale n'a pas été flétrie et tourmentée par des discussions que l'esprit de parti envenimé; elle est sortie toute faite de la tête du législateur; les partis n'ont eu autre chose à faire que de s'y soumettre. D'ailleurs, le système électoral est très judicieusement fondé sur des classes, et non pas uniquement sur des masses de nombre; le défaut capital des théories françaises, en matière de gouvernement représentatif, se trouve par là évité.

La Diète de Bavière délibère actuellement sur l'assiette des impôts pendant les trois années prochaines, c'est-à-dire sur une masse de revenus de 96 millions de florins (240 millions de francs). Les discussions, quoique calmes, ont fait connoître de véritables hommes d'Etat. La liberté de la presse, quoique circonscrite à l'égard de l'étranger, a produit de très bons écrits sur les affaires intérieures. M. de Kerstein, noble et banquier, a discuté avec profondeur la question de l'utilité des banques, et l'état relatif de la France et de l'Allemagne sous le rapport de l'abondance du numéraire.

Le royaume de Wurtemberg et le grand-duché de Bade jouissent à peu près des mêmes avantages; seulement le gouvernement n'a pas encore pu vaincre l'opposition des ci-devant princes immédiats aux constitutions promulguées par les souverains et reconnues par le reste de la nation. Ces princes demandent des privilèges plus étendus, en compensation de leur ancienne souveraineté. On négocie avec eux. Les représentations, élues par le peuple d'après un mode plus simple qu'en Bavière, se prêtent avec un dévouement presque unanime aux vœux du gouvernement. La liberté de la presse, conservée tout entière dans le Wurtemberg, malgré les résolutions du Congrès de Carlsbad, a excité diverses plaintes, mais le Roi la protège personnellement; il est sûr de son peuple. L'amitié qui existe entre ce prince et l'Empereur de Russie donne une grande consistance à son gouvernement.

Les Etats de l'Allemagne méridionale pourroient former à eux seuls une confédération mieux unie que celle que forme aujourd'hui l'ensemble de l'Allemagne; mais l'acte fédéral défend les alliances particulières. La nature maintiendra toutefois une liaison tacite entre ces Etats qui ont à peu près 75,000 hommes sur pied en temps de paix, et qui peuvent, sans effort, porter à 100,000 hommes l'ensemble de leurs armées. On délibère depuis quelques mois sur un traité de commerce entre ces Etats, dont le but est de supprimer les douanes intermédiaires et de rendre la circulation aussi libre que possible.

C'est comme foyer d'opinion nationale que ces Etats peuvent acquérir une haute importance. Il est incontestable que, depuis la mise à exécution des Chartes constitutionnelles, l'opinion publique est devenue de plus en plus sage et calme. On connoit très peu, dans le midi de l'Allemagne, ces démagogues dont on parle si souvent en Prusse et dans le nord de l'Allemagne, ces jeunes élèves de gymnase qui conspirent la chute des trônes et ces terribles Teutoniques qui veulent, dit-on, en même temps une république et un empire. On n'y goûte pas non plus ces métaphysiciens qui, dans l'Allemagne

exécuter, le jour de la Pentecôte, sa composition, et un *O Salutaris*, avec accompagnement.

— La vingt-cinquième livraison des *Roses* vient de paroître. Depuis que la première a été offerte au public, l'auteur a toujours rempli ses engagements avec une exactitude dont ses nombreux souscripteurs ont dû d'autant plus se louer qu'elle devient plus rare chaque jour. Loin que le zèle du peintre des *Roses* se soit ralenti dans un si grand ouvrage, on remarque avec plaisir qu'il semble s'être imposé l'obligation de donner à chaque livraison nouvelle le mérite d'une nouvelle perfection. Cette scrupuleuse exactitude et cette perfection remarquable n'ont rien cependant qui nous surprenne. Auteur de plus de vingt ouvrages d'iconographie botanique, dont plusieurs présentent 4 ou 500 figures de plus de 4000 dessins inédits et d'un grand nombre de tableaux qui ont porté sa réputation en Europe et jusque dans les pays les plus éloignés où a pénétré le sentiment des arts, M. Redouté ajoute encore à sa célébrité par le magnifique ouvrage dont nous reparlons aujourd'hui. Le talent du peintre des *Roses* nous est maintenant d'autant plus précieux, que les arts et l'Institut viennent de perdre le célèbre Van-Spandouck, qui offroit indistinctement pour modèles à ses élèves ses fleurs et celles de Redouté. Nous saisissons avec empressement cette occasion de rendre à cet artiste, non moins célèbre, une justice qui lui est due, et que ne manqueraient sans doute pas de lui rendre ceux de ses confrères chargés d'appeler par leurs votes l'artiste qui doit dignement remplacer Van-Spandouck dans les deux places qu'il a laissées vacantes.

— Nous fûmes des premiers à annoncer la publication du *Soldat chrétien*, de M. l'abbé de Ruffet, commandant du 1^{er} régiment des grenadiers à cheval de la garde royale, et à prédire le succès que devoit obtenir ce livre spécialement consacré à l'éducation religieuse des militaires, qui demandent effectivement à être instruits d'une manière qui leur soit propre, parce qu'ils forment une classe

ve- fleurs sont groupées. Cette charmante collection ne vous
eau donne pas l'idée de palettes, de pinceaux, de couleurs et de
l'é- l'atelier; elles font rêver aux jardins, à l'aurore, aux beaux
un jours; l'imitation a disparu, ce sont des fleurs, c'est la
er. nature!

VUES PITTORESQUES DE LA FRANCE (1)

Les monuments, édifices, paysages, et les ports de mer dessinés par Cap^t. Bailly, gravées par Chasheath et Ferdeu, sont d'agréables petits monstres; c'est la nature calquée dans des proportions linéaires, à l'aide d'une machine. Ces petits paysages, avec leurs petites plaines, les petites villes et les petites rivières, étonnent et amusent comme des produits de l'industrie plutôt qu'ils n'attirent et ne touchent comme des œuvres de l'art. Entre la nature et son imitation, ce n'est pas le génie de l'homme qui se fait sentir; on aperçoit la *chambre noire*. En regardant ces vues on se frotte les yeux, on interroge sa raison, on se demande si le monde aussi a été soumis au système des réductions.

Les deux vues de Rouen sont peut-être les plus remarquables de la livraison que nous avons sous les yeux; le genre admis, des éloges sont également dus à la vue du pont Louis XVI, et à celle du port de Dieppe.

On ne peut refuser à ces vues une grande fidélité d'imitation; l'exécution a été confiée à des artistes habiles; les notices et les descriptions qui y sont jointes satisfont la curiosité, excitée par l'aspect des sites représentés dans les dessins, et forment un ouvrage qui doit obtenir du succès, ne fût-ce qu'à raison de la nouveauté.

RECHERCHES CHEZ LES ÉPICIERIERS.

On a vu des comédies, des poèmes, retrouvés chez les marchands de poivre, rachetés par des amis des lettres et produits sur les théâtres, ou chez les libraires, avec un succès qui s'est soutenu.

Des notes curieuses sur la *Bastille*, sur le *Masque de fer*, ont été puisées à la même source, et ont produit ou promettent de produire de fortes sommes à l'écrivain.

Ces faits ont déterminé une société à se consacrer à des recherches qui importent de plus d'une manière à la gloire des arts. Il y a de très bons ouvrages qui, depuis peu même, rebulés par des libraires ignorants, sont allés en feuille, et avant d'avoir été brochés, s'envelaient dans les boutiques.

Il s'agit de les exhumer et de les rendre à la lumière, pour l'honneur et le profit de leurs auteurs et le plus grand avantage du public.

La société est formée d'amateurs qui déjà ont découvert des manuscrits, des lettres autographes dont ils ont tiré un parti excellent. Des liasses de papiers, qui venaient du comité du salut public, ont été achetées onze mille francs par un Anglais. On a payé jusqu'à vingt-cinq louis de simples signatures de Napoléon appliquées au bas d'un ordre militaire.

Les recherches ne doivent pas se borner aux simples magasins d'épicerie de Paris seulement. Elles s'étendront dans les provinces et partout où il y aura quelque chose de curieux sur l'histoire, les sciences, les mœurs; tout sera acheté, examiné, et remis en valeur.

Cette société d'exhumation est tout-à-fait érigée dans un but philanthropique, et elle peut devenir une provi-

(1) La collection entière se composera de douze livraisons, de cinq planches chacune, format grand in 4°, sur papier vélin satiné. Prix: 12 fr. chaque; chez C. L. F. Pauckoucke, rue des Poitevins, n°. 4.

que le choix du sujet.

LES ROSES DE REDOUTÉ.

Les six livraisons qui viennent de paraître de la collection des *Roses* de Redouté, (21°, 23°, 24°, 25°, 26°, et 27°.) offrent le même attrait que les précédentes et donnent lieu aux mêmes remarques. Les feuilles vertes ont quelquefois l'apparence de papier vernissé et quelques roses semblent un peu coronnées, mais presque toutes sont exemptes de ces légers défauts; on les rachète par d'incontestables beautés. Rien n'est plus agréable que la manière dont les tiges sont disposées, dont les feuilles et les

Tel, M. de Marchangy entre dans la discussion de point de droit; il trouve que les auteurs de l'ouvrage ont excité à dissoudre au Roi et à la Charte, en prétendant que le Roi n'a pas pu souscrire les derniers traités avec les puissances étrangères, bien que l'article 14 de la Charte investisse le Souverain du droit de faire les traités de paix. Malgré cette prérogative, les auteurs prennent cause de nullité, protestent contre la loi de plus fort, et annoncent qu'il conviendrait de se pourvoir (ce sont leurs propres expressions) devant les *seigns français ou devant la nation elle-même*, conséquence dans un nouveau 14 juillet, c'est-à-dire, dans ses anciens champs de Mai.

M. l'avecat du Roi cite un grand nombre de passages, notamment contre les cours de justice, dans lesquels les juges sont comparés à des *bêtes féroces et venimeuses*, et où l'on dit aux condamnés: *Regardez ceux qui vous ont fait emprisonner; et ce n'est pas un honneur pour vous qu'ils vous aient persécutés*. Dans ces mêmes passages, l'auteur, opposant l'opposition la plus résultante, prend la plume du Souverain, et s'applique indolument aux circonstances actuelles ce mot de Camille Desmoulins: *Où nous condamnons, nous mettez pour la France! c'est là le preuve que les tyrans sont à bout de leur puissance* l'auteur appuie son opinion de plusieurs autres passages, et termine en disant: *Le système des persécutions judiciaires est le germe de la révolte contre le souverain; voilà l'explication des malheurs sur Charles IX, de la chute de Jacques II, de 9 thermidor, du 13 vendémiaire, du 18 brumaire, etc., etc.*

M. de Marchangy, après cette partie de la discussion, s'exprime ainsi: « Pourrions-nous trouver dans les archives de la révolution des paradoxes plus étranges? Quoi! parce que des magistrats appliquent une disposition qui punit les séducteurs et les perturbateurs, l'État pèche vers sa ruine! On opprime la liberté, parce qu'on ne veut pas de la licence; on marche vers la terreur, parce qu'on se distance de 53; on viole à l'arbitraire, parce qu'on fait triompher la sagesse des lois consenties par les députés de la nation et sanctionnées par le Prince; on compromet le pouvoir, parce qu'on réclame en sa faveur les respects et la commission! C'eussent inouïs, nourris de l'impérialisme et de chimères, et qui se trouvent grands parce qu'ils sont monstrueux, indépendans parce qu'ils sont rebelles, profonds parce qu'ils sont inexplicables, courageux parce qu'ils sont égarés, ces échos que dans un quelque sorte les institutions sociales, pour élever dans un vague indéfini, sont tellement travesties de l'ordre et du vague politique, que le plus léger frein les irrite et les offense. Ces sauvages de la civilisation ne voient la liberté que dans ce qui favorise leurs goûts, leurs intérêts, leurs habitudes, leur amour-propre. Tout ce qui est positif et légal, tout ce qui est pouvoir et autorité, est à leurs yeux despotisme et persécution. »

Après ce mouvement oratoire, M. l'avecat du Roi reprend le cours des citations, il signale notamment des colporteurs contre les autorités de plusieurs départemens que l'autographe de l'auteur favorise des horreurs et des massacres sans exemple même dans la révolution. M. de Marchangy prend soin de faire observer à chaque citation, qu'il cite sans interprétation et sans commentaire. « Les hommes de mauvaise foi, dit-il, prétendent que dans la liste d'indignités et par un système intermédiaire très rigoureux que nous établissons le délit. Ce reproche banal dans tant brochures méprisables devient les échos et que les prétextes, jaloux de paraître persécutés, ne manquent jamais de reproduire à défaut d'autres moyens; ce reproche, disons-nous, n'est après tout qu'une grossière imposture. Nous nous bornons à lire les passages qui nous semblent punissables; car ce qui aurait besoin d'être interprété et déliné ne serait pas dangereux, il faut que le sens sorte de lui-même des paroles; ce ne sera jamais que par des assertions surrogées qu'on pourra nous accuser d'avoir méconnu ces principes. »

M. de Marchangy cite une consultation que les auteurs donnent contre l'édit de révocation royale du 24 juillet 1717 et dans laquelle il est dit que les bannis doivent revenir, puisque *les émigrés ont bien été rappelés*. Ce magistrat relève beaucoup de passages où les auteurs critiquent avec amertume les auteurs que ces émigrés ont pu rendre aux Bourbons qu'ils attaquent tout-mêmes indirectement sous le nom des alliés de Pillnitz et de Londres; puis il termine par ce morceau qui a produit une vive sensation.

« Où tendent de pareilles déclamations? Ce n'est point à imputer l'honneur des guerres civiles puisqu'on y précède ceux qui y figurent dans le parti opposé. Ah, si vous doutez que ces guerres sont atroces et puisse à jamais enlever la mémoire, mais si l'on est convenu dans l'intérêt de l'humanité nationale ce patrimoine commun, d'oublier la cause de tout de combats pour ne se souvenir que du courage qui les a aboués de part et d'autre, restons justice à-la-fois aux guerriers de Jemmapes et de Fleurus; et à ceux qui marchèrent à la voix de Condé. . . . Mais à quel grand nom quelle émotion a saisi nos cœurs? Ah! lorsque le sépulchre de Duguesclin attend les restes de ce prince vénérable, que des vœux de concorde fassent tressaillir son ombre héroïque et que les palmes de la gloire décorent la poupe funèbre qu'un drapeau public a dressé sous les voûtes du temple où la révolution plus terrible que la mort elle-même a fait tant de place aux tombes! »

M. de Marchangy a ensuite décliné le degré de culpabilité des prévenus et il a conclu contre le sieur Tartereau, qui s'est reconnu l'un des rédacteurs, à six mois de prison et à deux li. d'amende; contre le sieur poulet fils, libraire-éditeur, qui n'a pas fait connaître les autres auteurs à 3 mois d'emprisonnement et à 5000 fr. d'amende, et à l'égard de l'imprimeur il a conclu à ce qu'il fut renvoyé de sa plainte.

Le tribunal a confirmé la cause à huis-clos. M. Rey phidra pour le sieur Tartereau.

BOTANIQUE. — BEAUX-ARTS.

Les Roses, par Pierre-Joseph Redouté (1). Trois livraisons du bel ouvrage des *Roses*, de M. Redouté, viennent de se succéder avec rapidité. Elles comprennent, le premier, le *Rosier de Provins*, la *Centfeuille simple*, la *Centfeuille Villaretta*, le *Rosier de Caroline à brans en Corymbe*, deux var. *Ranche*, le *Rosier des Champs*, le *Rosier à Court-Style*, le *Rosier Rutilig* à trois fleurs, un *Rosier nouveau dédié à Hudson*, célèbre navigateur anglais, le *Rosier Royal*, le *Rosier*

Masade à fleurs semi-doubles, deux variétés d'un nouveau Rose et dédié à M. Redouté, par M. Lhuys en 1817; le *Rosier de Mai*, le *Rosier des Parfumeurs*, ou de *Potsdam*; enfin le *Rosier de Portland*. Le plupart de ces espèces étaient inédites.

M. Redouté a déployé dans cette brillante réunion toutes les ressources de son art; elle ne peut qu'ajouter encore, s'il est possible, à la réputation justement méritée dont il jouit en Europe. Son collaborateur, l'auteur du texte, a donné un intérêt nouveau au travail difficile dont il s'est chargé, en y ajoutant la monographie particulière des variétés et sous-variétés des espèces qu'il a décrites, et en établissant une correspondance entre les noms scientifiques et les noms vulgaires; c'est un travail auquel peu de personnes n'avaient jusqu'à aujourd'hui. Nous ne pouvons que l'engager à suivre la même marche dans le reste de son ouvrage; alors les arts auront une collection inimitable sous le rapport de l'exécution des figures; les botanistes un ouvrage qu'ils attendent depuis longtemps; c'est-à-dire une monographie du genre *Rosier*; enfin les bibliographes un texte magnifique, comme tout ce qui sort des presses de M. Firmin Didot.

MUSIQUE.

Collection des ministres de P...

all
de
to
de
A)
cont
de m
com
rini
dout
meu
que
en n
mail
B)
laur
laur
peut
tout
trib
dub
C)
ran
dian
dian
gic
la
c'es
piv
des
pos
l'hy
C)
aux
par
glig
ave
ves
leu
l'ul
rev
teu
au
cel
pat

dans le
des enf
adopté
se trom
faute d
Vie pol
Cond
vic 2
M. L
pour
libra
libra
n° 1
L'ho
peut-ê
sa vie
non d
se plus
nullité

On peut juger de la désolation de cette famille, et du désespoir du père, d'avoir laissé avec ses enfans seuls des armes chargées à son domicile.

— M. le préfet du Pas-de-Calais a réparé ces jours derniers, entre les six arrondissemens de son département, une somme de 80,000 fr., accordée à titre d'indemnités aux habitans qui fournissent le logement et le chauffage aux troupes alliées.

— M. l'abbé Capoul, missionnaire, est mort d'apoplexie, le 30 novembre, à l'île-en-Jourdain (Haute-Garonne), au milieu de ses travaux apostoliques.

— M. Poulalion de Boilliac, lieutenant de la légion du Pas-de-Calais, prévenu d'avoir distrait et détourné à son profit, pendant quinze jours, la fourniture du pain, allouée par le règlement à sa troupe, et de l'avoir fait nourrir par l'habitant, tandis qu'il commandait un détachement de son corps stationné à Bern, arrondissement de Pantouze, dans le courant du mois de juin dernier, a été acquitté, à l'unanimité des voix, par le 2^e conseil de guerre permanent de la 1^{re} division militaire, dans sa séance du 4 du courant.

Les Roses (1) de M. Redouté croissent et se multiplient; les voilà parvenues à la quatrième livraison. Je ne sais s'il a déjà été donné connaissance à nos lecteurs du plan de cet agréable Recueil, qui comprend, en vingt livraisons, cent vingt variétés de Roses dessinées de grandeur naturelle, et coloriées avec exactitude.

On connaît le rare talent de M. Redouté pour ces sortes d'ouvrages. Excellent peintre de fleurs, il est en même temps l'inventeur d'un procédé de gravure particulièrement favorable à la représentation des fleurs dont les couleurs, rarement divisées sur un même sujet, ne sont modifiées d'ordinaire que par la dégradation des nuances d'une même couleur.

Non que la gravure à plusieurs couleurs soit en elle-même une invention nouvelle; on la connoissoit dès le temps du Parmesan, au commencement du seizième siècle; mais alors vraisemblablement, et bien long-temps encore après, elle n'étoit qu'à l'usage des graveurs en bois, qui y procédoient au moyen de plusieurs planches, ainsi qu'en usent même de nos jours les imprimeurs de papiers peints pour tentures et les imprimeurs en indienne. Depuis quelques années cependant, ces derniers font usage non seulement de planches de métal gravées en relief, mais même de planches gravées en taille-fouée: on doit aux Anglais ce perfectionnement d'industrie.

Dès le commencement du siècle dernier, un Allemand nommé Lehland avoit imaginé les estampes coloriées; il y employoit trois planches chargées chacune d'une couleur, le jaune, le rouge et le bleu; la combinaison de ces trois couleurs, qu'il préparoit de manière à ce qu'elles fussent transparentes, et qu'il appliquoit l'une sur l'autre, devant, à son gré, suffire pour reproduire toutes les nuances indispensables à la peinture. Bien que ce procédé fut en effet fort

loin d'atteindre à un tel degré de perfection, on s'en contentoit encore pour les ouvrages de botanique, quand M. Redouté imagina, en 1796, celui qu'il mit en usage depuis lors, avec un avantage incontesté.

M. Redouté grave sur une seule planche; comme si l'on devoit imprimer en noir; mais au lieu d'encre noire, il charge la planche d'encre de diverses couleurs, distribuées suivant le besoin; le vert sur les feuilles, le rouge, le jaune, le bleu sur les pétales, etc.; c'est une enluminure sur le cuivre préférable, par plusieurs raisons, à celle qu'on a coutume de faire sur l'estampe déjà imprimée en noir. D'abord on évite le trait des contours; qu'il est nécessaire de marquer, plus ou moins fortement dans les estampes en noir destinées à l'enluminure. Cela seul est un avantage considérable, puisque l'effet inévitable de ce trait des contours est toujours de former un ton ombré, là où le plus souvent il en faut un lumineux. Puis, les tons vigoureux et les ombres, produits par la seule intensité de la couleur, selon le plus ou moins de travail de la planche, ne procèdent point, comme dans l'enluminure ordinaire, du noir d'aucune impression primitive.

Ce procédé est préférable également à celui de la gravure en couleur à plusieurs planches; parce qu'il ne se borne pas à l'usage de trois couleurs simple, modifiées seulement par l'application qu'on peut faire de l'une sur l'autre, mais parce qu'il est susceptible de toutes les variétés de couleurs et de nuances que peut donner la palette, pourvu qu'on y mette la patience, l'intelligence et le travail qu'exige toute peinture. Par cette raison, aussi, ce procédé est plus dépendant que l'autre. Il exigeroit beaucoup de temps, et des soins très minutieux, s'il s'agissoit de sujets dans lesquels il y auroit des ornemens à peindre.

Les fleurs sont moins exigeantes, l'invention de M. Redouté leur est merveilleusement appropriée: de là, la supériorité incontestée des nombreux recueils botaniques que cet artiste a exécutés. *Les Roses* ne le cède à aucun des précédens. Si le prix en paroît un peu élevé, en comparaison de celui des ouvrages du même genre que d'autres ont publiés, on voit que la raison en est dans la perfection d'un procédé de gravure, au moyen duquel l'estampe se rapproche plus que par aucun autre, et autant peut-être qu'il est possible, du travail fait à la main et au pinceau.

CHAMBRE DES DEPUTES.

Bulletin du 8 décembre.

La commission chargée d'examiner le projet de loi relatif au Concordat s'est réunie aujourd'hui. Elle continue son travail préparatoire; son rapporteur n'est point encore nommé.

Aujourd'hui, dans la réunion des bureaux, le premier bureau a nommé M. le comte de Floirac, et le troisième a nommé M. le comte Lagrange, membres de la commission chargée de faire un rapport sur le projet de loi de recrutement. Ces nominations complètent cette commission.

La commission chargée d'examiner la proposition de M. Duvergier de Laurane, relative à l'admission des membres de la Chambre, est ainsi composée:

1^{er} bureau, M. Mestadier — 2^e, M. Duvergier de Hauranne. — 3^e, M. le comte Dumanoir. — 4^e, M. Metz. — 5^e, M. Harlé. — 6^e, M. le baron de Courval. — 7^e, M. Anglés. — 8^e, M. le baron de Mortierre. — M. le baron Morisset.

(1) En deux formats grand in-4^e et grand in-folio. Le prix de la souscription est de 20 fr. la livraison pour le premier de ces deux formats, et de 40 fr. pour le second. A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, n^o 6. On ne paie rien en souscrivant, mais seulement à mesure des livraisons.

On peut juger de la désolation de cette famille, et du désespoir du père, d'avoir laissé avec ses enfans seuls des armes chargées à son domicile.

— M. le préfet du Pas-de-Calais a réparti ces jours derniers, entre les six arrondissemens de son département, une somme de 80,000 fr., accordée à titre d'indemnités aux habitans qui fournissent le logement et le chauffage aux troupes alliées.

— M. l'abbé Capoul, missionnaire, est mort d'apoplexie, le 30 novembre, à Pile-en-Jourdain (Haute-Garonne), au milieu de ses travaux apostoliques.

— M. Poulalion de Rosillac, lieutenant de la légion du Pas-de-Calais, prévenu d'avoir distrait et détourné à son profit, pendant quinze jours, la fourniture du pain, allouée par le règlement à sa troupe, et de faveur fait nourrir par l'habitant, tandis qu'il commandait un détachement de son corps stationné à Berny, arrondissement de Pontoise, dans le courant du mois du juin dernier, a été acquitté, à l'unanimité des voix, par le 2^e conseil de guerre permanent de la 1^{re} division militaire, dans sa séance du 4 du courant.

Les Roses (1) de M. Redouté croissent et se multiplient; les voilà parvenues à la quatrième livraison. Je ne sais s'il a déjà été donné connaissance à nos lecteurs de ce que cet agréable Recueil, qui comprend, en vingt livraisons, cent vingt variétés de Roses dessinées de grandeur naturelle, et coloriées avec exactitude.

On connaît le rare talent de M. Redouté pour ces sortes d'ouvrages. Excellent peintre de fleurs, il est en même temps l'inventeur d'un procédé de gravure particulièrement favorable à la représentation des fleurs dont les couleurs, rarement diversifiées sur un même sujet, ne sont modifiées d'ordinaire que par la dégradation des nuances d'une même couleur.

Non que la gravure à plusieurs couleurs soit en elle-même une invention nouvelle; on la connoissoit dès le temps du Parmesan, au commencement du seizième siècle; mais alors vraisemblablement, et bien long-temps encore après, elle n'étoit qu'à l'usage des graveurs en bois, qui y procédoient au moyen de plusieurs planches, ainsi qu'on usent même de nos jours les imprimeurs de papiers peints pour tentures et les imprimeurs en indienne. Depuis quelques années cependant, ces derniers font usage non seulement de planches de métal gravées en relief, mais même de planches gravées en taille-fouée: on doit aux Anglais ce perfectionnement d'industrie.

Dès le commencement du siècle dernier, un Allemand nommé Leblond avoit imaginé les estampes coloriées; il y employoit trois planches chargées chacune d'une couleur, le jaune, le rouge et le bleu; la combinaison de ces trois couleurs, qu'il préparoit de manière à ce qu'elles fussent transparentes, et qu'il appliquoit l'une sur l'autre, devant, à son gré, suffire pour reproduire toutes les nuances indispensables à la peinture. Bien que ce procédé fût en effet fort

(1) En deux formats grand in-4^e et grand in-folio. Le prix de la souscription est de 20 fr. la livraison pour le premier de ces deux formats, et de 40 fr. pour le second. A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, n^o 6. On ne paie rien en souscrivant, mais seulement à mesure des livraisons.

loin d'atteindre à un tel degré de perfection, on s'en contenteroit encore pour les ouvrages de botanique, quand M. Redouté imagina, en 1796, celui qu'il mit en usage depuis lors, avec un avantage incontesté.

M. Redouté grave sur une seule planche; comme si l'on devoit imprimer en noir; mais au lieu d'encre noire, il charge la planche d'encre de diverses couleurs, distribuées suivant le besoin; et vertig, les feuilles, le rouge, le jaune, le bleu sur les pétales, etc.; c'est une énumération sur le cuivre préférable, par plusieurs raisons, à celle qu'on a coutume de faire sur l'estampe déjà imprimé en noir. D'abord on évite le trait des contours; qu'il est nécessaire de marquer plus ou moins fortement dans les estampes en noir destinées à l'éclaircissement. Cela seul est un avantage considérable, puisque l'effet inévitable de ce trait des contours est toujours de former un ton ombre, là où le plus souvent il en faut un lumineux. Puis, les tons vigoureux et les ombres, produits par la seule intensité de la couleur, selon le plus ou moins de travail de la planche, ne précèdent point, comme dans l'éclaircissement ordinaire, du noir d'aucune impression primitive.

Ce procédé est préférable également à celui de la gravure en couleur à plusieurs planches, parce qu'il ne se borne pas à l'usage de trois couleurs simple, modifiées seulement par l'application qu'on peut faire de l'une sur l'autre, mais parce qu'il est susceptible de toutes les variétés de couleurs et de nuances que peut donner la palette, pourvu qu'on y mette la patience, l'intelligence et le travail qu'exige toute peinture. Par cette raison, aussi, ce procédé est plus dépendant que l'autre: il exigeoit beaucoup de temps, et des soins très minutieux; s'il s'agissoit de sujets dans lesquels il y auroit des carnations à peindre.

Les fleurs sont moins exigeantes, l'invention de M. Redouté leur est merveilleusement appropriée: de là, la supériorité incontestée des nombreux recueils botaniques que cet artiste a exécutés. *Les Roses* ne le cède à aucun des précédens. Si le prix en paroit un peu élevé, en comparaison de celui des ouvrages du même genre que d'autres ont publiés, on voit que la raison en est dans la perfection d'un procédé de gravure, au moyen duquel l'estampe se rapproche plus que par aucun autre, et autant peut-être qu'il est possible, du travail fait à la main et au pinceau.

CHAMBRE DES DEPUTES.

Bulletin du 8 décembre.

La commission chargée d'examiner le projet de loi relatif au Concordat s'est réunie aujourd'hui. Elle continue son travail préparatoire; son rapporteur n'est point encore nommé.

Aujourd'hui, dans la réunion des bureaux, le premier bureau a nommé M. le comte de Floirac, et le troisième a nommé M. le comte Lagrange, membres de la commission chargée de faire un rapport sur le projet de loi de recrutement. Ces nominations complètent cette commission.

La commission chargée d'examiner la proposition de M. Duvergier de Haurane, relative à l'admission des membres de la Chambre, est ainsi composée:

1^{er} bureau, M. Mestadier — 2^e, M. Duvergier de Haurane. — 3^e, M. le comte Dumanoir. — 4^e, M. Metz. — 5^e, M. Harlé. — 6^e, M. le baron de Courval. — 7^e, M. Anglés. — 8^e, M. le baron de Mortarieu. — M. le baron Moris-et.

BEAUX-ARTS. — BOTANIQUE.

Les Roses, de M. Redouté. (1)

Quand M. Redouté ne serait pas depuis long-temps le premier de nos peintres-botanistes, il mériterait, par son zèle à remplir ses engagements, la distinction la plus honorable. Ce n'est pas assez pour lui de servir exactement ses nombreux souscripteurs, il leur donne plus qu'il s'est promis. Sa délicieuse collection, qui devait s'arrêter au vingtième cahier, en est maintenant au vingt et unième. Le champ s'agrandit devant ses pas, et telle est l'immense quantité des nouvelles variétés de roses, tant exotiques qu'indigènes, dont il a découvert l'existence, qu'il se voit forcé d'en remplir un second volume.

Personne au surplus ne sera tenté de s'en plaindre. Quoique les premières livraisons aient été jugées parfaitement dignes de leur brillant succès, ce serait peut-être ne pas assez louer les nouvelles que de les comparer seulement à celles qui les ont précédées. C'est toujours de la dernière de ces roses que je me sens le plus amoureux. Est-ce l'effet d'une erreur involontaire? S'il en est ainsi, du moins ne suis-je pas le seul à qui le morceau enchanteur de cet artiste fasse élever la même illusion.

Chacune de ces fleurs assurément mériterait une description et des louanges particulières. Nul doute même qu'il ne fût intéressant d'analyser ces savantes notices que M. Thory, digne collaborateur de M. Redouté

(1) Dix neuvième, vingtième et vingt et unième livraisons; prix 25 fr. la livraison.

A Paris, chez l'auteur, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, n° 6.
Et chez Mongie aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n. 18.

a composées pour l'instruction des souscripteurs, et auxquelles M. Firmin Didot a prêté tout le luxe de la typographie; mais, loin de pouvoir en dire dans ces détails, que repousseraient dédaigneusement les lecteurs politiques, dont les regards fixés sur la Grèce ne cherchent que le fracas des grands événements, je n'ai pas même assez de latitude pour citer ici toutes ces nouvelles roses offertes à notre admiration. Je me borne à nommer le *Rosier de France à pommes de Bengale*, le *Rosier à cent feuilles anémone*, le *Rosier spinulé de Dematra*, le *Rosier de Cels*, et enfin le *Rosier à mille épines*, où les poètes moralistes ne manqueront pas de voir un ingénieux emblème. Encore suis-je consciencieusement obligé d'avouer qu'en faisant cette courte citation, je n'ai nullement la prétention d'établir une préférence. Bien habile serait l'amateur qui, parmi tant et de si belles fleurs, n'éprouverait pas sans cesse l'embaras du choix!

F. P.

ANNONCES.

On vient de mettre en vente chez M^{me} veuve Cussac, rue Montmartre, n. 30, le VI^e volume du *Théâtre des Grecs*; deuxième édition complète. Il comprend les *Phéniciennes*, tragédie d'Euripide, suivie de l'extrait de la *Thébaïde* de Sénèque, et de l'analyse de plusieurs autres tragédies publiées sous ces mêmes titres par divers auteurs; et la *Médée* d'Euripide, également accompagnée d'extraits et d'analyses de toutes les pièces composées sous ce titre et sur tous les théâtres.

Le prix de chaque volume en papier ordinaire, pour les souscripteurs seulement, est de 6 fr., et de 6 fr. 50 c. satiné; en carré vélin, 12 fr. en grand-raisin vélin, 18 fr.

La liste de MM. les souscripteurs sera imprimée à la fin de l'ouvrage.

Des imprimerie de CHAIGNIEAU fils aîné, rue la Moissonne, n° 11.

Les Roses, par P. J. Redouté, avec le texte, par Cl. Ant. Thory (1).

Les auteurs de ce grand ouvrage viennent d'en publier les 17^e et 18^e livraisons. Elles présentent les figures de douze roses, savoir :

La rose *noisette*; la *bengale à fleurs blanches*; le *rosier à trois feuilles*; la *rose geminée*; le *rosier des buissons*; le *rosier vetu à fleurs doubles*; le *rosier à feuilles molles*; le *provins à feuilles blenâtres*; le *rosier sans épines*; la *rose campanulée*; le *rosier rouillé très-épineux*; la *pimprenelle double à fleurs blanches*.

Ces deux livraisons sont remarquables par la beauté de l'exécution des figures. Le peintre habile de cet ouvrage, inventeur du procédé de l'impression en couleur sur une seule planche, découverte si heureusement appliquée à la botanique, a tellement perfectionné cet art, qu'on ne trouve maintenant presque plus de différence entre les planches gravées et coloriées qu'il donne au public, et ses de *sins originaux*. Parmi les roses que nous avons citées, il en est une, la *rose noisette*, qui doit particulièrement fixer les regards des connaisseurs; c'est un véritable chef-d'œuvre sous le rapport du dessin et du coloris, et il est impossible de porter plus loin le talent de l'imitation: elle seule suffirait pour assurer à l'auteur une gloire immortelle, si d'immenses et magnifiques ouvrages sortis de son pinceau, tels que les *Liliacées*, les *Plantes grasses*, la *Botanique de J. J.*, le *Jardin de Cels* et une multitude de dessins originaux qui font l'ornement des collections de ce genre au *Jardin du Roi*, n'avaient pas déjà fait nommer M. Redouté l'un des habiles peintres de fleurs de l'Europe.

M. Thory, l'un des maîtres-adjoints de la ville de Paris, consacre ses loisirs à la culture du rosier et à la rédaction du texte de ce magnifique ouvrage. Il s'est livré à des recherches curieuses sur chacun des individus qu'il a décrits; il n'a rien omis de ce qui peut intéresser les botanistes et les gens du monde. Son style est élégant et clair: ses remarques et ses critiques seront, sans doute, appréciées par ceux qui font de la botanique l'objet spécial de leurs études.

M. Thory vient de donner au public, en un petit volume in-12, le *Prodrome d'une monographie du genre rosier* (2), qu'il se propose de publier quand il aura terminé le texte des *Roses*. Cet opuscule est principalement destiné aux souscripteurs de l'ouvrage de M. Redouté, comme aux possesseurs de grandes collections de rosiers qui voudraient ranger méthodiquement, ou ces arbrisseaux, ou les figures de l'ouvrage. A cette occasion, nous demanderons aux deux auteurs s'il n'est pas permis d'espérer qu'ils se réuniront pour, après la conclusion du grand ouvrage, donner une nouvelle édition des *Roses*, in-8°, pour laquelle M. Redouté réduirait ses belles figures? Cette entreprise serait digne d'eux; et ceux des amateurs qui n'ont pu faire la dépense de l'édition in-folio, ou in-4° à cause de leur prix élevé, s'empresseraient de souscrire à l'édition in-8°, et de se procurer à moins de frais, un des plus précieux recueils qui existent en ce genre.

(1) Dix-septième et dix-huitième livraisons. A Paris, chez M. Redouté, rue de Seine, n° 6, et chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

Le prix de la souscription pour chaque livraison de format grand in-4°, papier vélin satiné, est fixé à 25 f., et sur grand in-folio, à 50 fr. Le tout pris à Paris.

(2) Chez Pierre Dufart, quai Voltaire, n° 19. Prix, 6 fr.

avec plaisir dans les concerts de madame Catalani et dans beaucoup d'autres; donnera, le dimanche 16 mai, un concert dans la grande salle des Menus-Plaisirs du Roi, rue Bergère, n. 2. Il sera secondé par MM. Tulou, Levasseur, madame Albert, et d'autres artistes distingués.

On a lieu d'espérer que ce concert sera honoré de la présence de S. A. R. Mgr le duc de Berri.

On peut s'adresser, pour les billets et la location des loges, chez M. Herz jeune, rue d'Enghien, n. 14, ou au magasin de musique, rue Bergère, n. 3.

— C'est procurer un vrai plaisir aux amateurs de la mécanique que de les engager à voir la nouvelle exposition du spectacle des élèves de Pierre. On y remarque surtout une vue de la ville de Reims, qui jouit long-temps de l'heureux privilège de sacrer nos Rois, et la ville de Stockholm, capitale du royaume du Suède, vue prise à la hauteur du pont de Gustave-Adolphe.

Ces deux tableaux, si intéressans par eux-mêmes, sont encore embellis par un grand nombre de pièces nouvelles qui semblent leur donner la vie et compléter l'illusion.

Mademoiselle Cecilia, âgée de dix ans, remplit très-agréablement les intermèdes par les différens morceaux qu'elle exécute sur la harpe avec un talent des plus précoces.

BEAUX-ARTS.

Jaloux de remplir ses engagements, M^r J. P. Redouté, dessinateur en titre de la classe de physique de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle, vient de faire paraître la onzième livraison de ses *Roses*. Elle se compose de six planches coloriées, représentant: l'Eglantine de la reine Elisabeth, le Rosier tompep, le Rosier d'Anjou, le Rosier à feuilles

de céleri, le Rosier des collines à fleurs nivelées, et le Rosier grim pant à fruits globuleux.

La forme, la dimension, le ton de couleur, les nuances fugitives et jusqu'aux détails presque imperceptibles des fleurs originales sont reproduits dans cette précieuse collection avec une fidélité et une délicatesse de goût dont on ne peut trop faire l'éloge. Le texte, d'ailleurs, est évidemment l'ouvrage d'un écrivain exercé, profondément versé dans la botanique; et, enfin, pour faire apprécier le mérite de la partie typographique, il suffit de dire qu'elle continue d'être dirigée par M. Firmin Didot.

MODÈS.

Depuis Longchamp, les chapeaux d'étoffe avaient été beaucoup plus nombreux que les chapeaux de paille: le contraire a lieu maintenant. On porte ceux de paille jaune sans doublure, sans garniture sur le bord, coupés par derrière et non retroussés: le ruban qui les attache est presque toujours blanc.

L'année dernière le fond des capotes de percale était ovale; il est toujours rond cette année. Les modistes n'emploient pas beaucoup d'étoffes écossaises; mais on voit sur presque toutes les robes blanches des ceintures de rubans écossais. Beaucoup de robes ont une pèlerine à double garniture.

Parmi les garnitures nouvelles, on remarque de petits volans en mousseline, sans festons ni plis, au bas des robes de percale.

M. Millière, l'un des élèves de feu M. Michalon, continue l'établissement que ce coiffeur renommé avait formé, rue Feydeau, n. 26, et en soutient dignement la réputation. Initié par son ancien maître dans tous les secrets de son art, comme lui il imite parfaitement la nature par ses perruques à tissus implantés. On trouve aussi chez lui la pomnade

Il contiendra environ cent planches coloriées, qui seront la représentation fidèle d'autant de roses choisies parmi les plus belles fleurs de ce genre. Quarante-cinq serviront à faire connaître les espèces primitives et constantes; cinquante-cinq représenteront les variétés. Nous ignorons s'il existe en Europe une collection aussi complète; mais nous pouvons affirmer, sans crainte d'être contredits, qu'aucune de celles qu'on a publiées jusqu'à ce jour ne peut être comparée à l'ouvrage de M. Redouté, pour le choix des modèles, la finesse et la pureté du dessin, la disposition des groupes, l'exacte observation des nuances, la fraîcheur et le velouté du coloris, en un mot, pour le fini de l'exécution. Le peintre et le graveur ont scrupuleusement rendu, en outre, la dimension de chaque objet.

Ce n'est pas seulement pour les amateurs de botanique que cet ouvrage doit avoir de l'attrait. Qui, dans le monde, ne rend pas volontairement hommage à la rose, si justement nommée par Pline la reine des fleurs? Qui pourrait refuser d'y voir le plus riant, comme le plus ingénieux symbole du plaisir et de la beauté?

La première livraison contient six planches coloriées, représentant la *Centi-Folia*, ou Rose aux cent feuilles; le rosier à feuilles d'épine-vinette; le rosier jaune de soufre; le rosier à feuilles rougeâtres; le rosier musqué, et le rosier de *Meurthe*, appelé ainsi, parce que le lord Macarney l'apporta de la Chine en Europe. Nous aimons à le répéter, le charme de l'imitation ne saurait être porté plus loin.

Chaque fleur est accompagnée d'une description faite avec soin, et la partie typographique, dirigée par M. Firmin Didot, ne laisse rien à désirer.

N. B. F.

LOTÉRIE ROYALE DE FRANCE.

Tirage de Lyon, du 8 avril.

40 — 21 — 81 — 90 — 9.

ANNONCES.

Budget de l'an 1817, ou loi sur les finances du 25 mars 1817, suivi des états et tableaux relatifs aux créances à liquider, aux recettes et dépenses ordinaires et extraordinaires, et à la répartition en principal et centimes ordinaires et extraordinaires des contributions foncières, personnelles et mobilières, et des portes et fenêtres, terminé par la loi sur les douanes et le nouveau tarif. Edition de l'imprimerie royale. Prix 1 fr. 50 c., et 1 fr. 80 c. fr. de port.

A Paris, chez Randonneau et Declé, libraires, propriétaires du dépôt des lois, place du Palais de Justice.

BOURSE DE PARIS, du 9 avril.

Effets publics.

Cinq pour cent consolidés. Jouiss. du 22 mars 1817 64¹ 20^c 25^c 20^c 15^c
 64¹ 10^c 20^c 64¹ 5^c 10^c 5^c 10^c 15^c 20^c 10^c 5^c 10^c 5^c 64¹ 64¹ 10^c
 64¹ 64¹ 10^c
 Actions de la Banque de France. Jouiss. 1250^f
 Actions

est main-
 LL. MM.
 et de l'ar-
 dra pour
 le partira
 aarchie,

prise par
 cances de

tion de la
 , laquelle
 aux faites
 hessois,
 S. A. est
 ur y faire
 dresser de
 iner cette

l-duché et
 gouverne-
 le temps à
 ces émi-

ken.
 je tous les
 restrictions
 Oracle.)
 e s'est pas
 quitté son
 it retiré à

retour de
 de notre
 o, est ici

cour de
 roi et la

Digitized by Hunt Institute

BEAUX-ARTS.
 M. P. J. Redouté, célèbre peintre de fleurs, vient d'entreprendre un grand ouvrage, qui ne le cédera en rien à son admirable Collection des Liliacées, et dont la première livraison paraît en ce moment. Cet ouvrage est intitulé *les Roses*; c'est assez en faire connaître l'objet (1).
 (1) Prix de la souscription, pour chaque livraison format grand in-4o 30 fr., format grand in-fol. 40 fr. Il y aura vingt livraisons; la seule

son *Otello* francisé pousse à la recette.

BEAUX-ARTS.

Les Roses, par P.-J. Redouté (1).

Il faudrait, pour écrire cet article, la plume délicate et le style fleuri de l'auteur des *Deux Pères*. Lui qui depuis quarante ans se voue au culte des roses, lui qui les dissèque, les chante, les analyse, les effeuille avec tant de grâces, et qui découvre en elles des *secrets* dont personne ne se doute, quel parti ne tirerait-il point de celles de M. Redouté ! Les couleurs de ce peintre pâtiraient peut-être à côté des siennes ; l'écrivain rendrait fleur pour fleur ; sa plume se marierait au pinceau de l'artiste ; tout son article serait un *parterre*... Ah ! que ne revient-il à la littérature des jardins, cela vaudrait bien mieux que d'écrire pour la rue du *Sentier*.

Les dernières livraisons des *Roses*, de M. Redouté, ne sont pas au dessous des premières. L'exactitude des formes, la finesse du dessin, la mollesse de la touche s'y font encore remarquer. Ici M. Redouté est absolument sur son terrain, et n'a pas à craindre les critiques auxquelles il s'est exposé pour ses peintures à l'huile. Il manque un peu de vigueur et d'éclat dans ce genre, et ne peut balancer la gloire des Van Spandoeck et des Vaudaci, artistes peu pronés, mais infiniment estimés des connaisseurs, et par conséquent de M. Redouté lui-même.

Les innombrables variétés de la rose rendent cette collection fort intéressante. Elle doit plaire également au naturaliste et à l'amateur. Le texte qui se trouve en regard du dessin est rédigé d'une manière claire et précise. Voici quelques lignes sur un arbrisseau peu connu ; c'est le *rosier à fruits férides*.

« Il s'élève en buisson, à la hauteur de cinq à six pieds. Ses tiges glabres sont armées d'aiguillons longs, principalement sur les branches stériles. Les feuilles se composent de cinq, de sept et parfois de neuf folioles, pointues au sommet, doublement dentées, à dents serrurées. Les cinq pétales de la corolle sont d'un rose tendre, mais l'action du soleil les décolore promptement. Les fruits ovoïdes, presque toujours hérissés, d'un rouge tirant sur la couleur d'orange à leur maturité, répandent une odeur très féride lorsqu'on les froisse dans les doigts. »

(1) Quatorzième, quinzième et seizième livraisons. Chez Panckoucke ; et chez Mongie aîné, boulevard des Italiens, n^o. 10.

Total général, environ sept cent soixante-treize mille livres sterl. par an, pour les dépenses des 279 journaux de la Grande-Bretagne (dix-neuf millions trois cent cinq mille francs).

On ne fait pas entrer dans cette évaluation les droits énormes que perçoit le gouvernement sur les *Annales* et *Avis divers* qui remplissent presque toujours une page entière de chaque journal ; c'est en payé, avec les frais d'insertion, par les personnes intéressées à se faire connaître, au moyen des *Petites-Affiches*.

— *Les Roses*, peintes par M. Redouté ! Le titre seul de cette charmante collection est le plus puissant attrait pour les amateurs de la botanique et de belles peintures. Le beau talent de M. Redouté est trop universellement admiré pour que nos éloges puissent rien ajouter au succès de cette jolie entreprise, à l'exécution de laquelle ce peintre célèbre semble donner plus de soin à chaque nouvelle livraison qu'il publie. Les livraisons 8, 9 et 10 viennent de paraître chez M. C. L. F. Panckoucke, rue des Potevins, n^o 14.

Chaque cahier, renfermant 4 planches tirées en couleur et retouchées au pinceau, avec le texte, prix, 3 fr. 50 c.

— On vient de mettre en vente chez Rappilly, libraire, boulevard Montmartre, n^o 23, et chez tous les marchands de nouveautés, un ouvrage intitulé : *Correspondance et Ecrits politiques de S. M. Louis XVIII* (1). On y trouve, à côté de ces déclarations vraiment sublimes, qui rappellent Louis XIV dans ses nobles adversités, plusieurs de ces billets échappés à une main facile et gracieuse, et dans lesquels l'abandon de l'amitié s'unit si bien à la dignité du souverain.

La lecture de cet ouvrage fait ressortir tout-à-tour les grandes et aimables qualités du prince auquel le Ciel avait réservé de si hautes destinées.

TRIBUNAUX.

Un des mille procès du Vaudeville a été porté hier devant la première chambre du tribunal de première instance. C'était, sans contredit,

Ditot 1 an. Prix 5 fr. par volume pour ceux qui souscrivent pour la totalité, et 6 fr. pour les autres; le double en velin.

ANNONCES.

La neuvième livraison des *Roses* de M^r P. J. Redouté paraît depuis un mois. Même délicatesse de dessin, même fidélité d'imitation, même richesse de couleurs que dans les précédentes livraisons. Celle-ci comprend les roses suivantes. *R. Indica-cruenta*; *Rubiginosa cretica*; *R. Turbinata*; *R. Leucantha*; *R. Fœtida*; *R. Chinanomea simplex*. La dixième livraison, qui complètera le tome 1^{er}, ou la moitié de ce magnifique ouvrage, paraîtra au milieu de décembre. Elle sera accompagnée d'un frontispice, d'une bibliographie spéciale de tous les ouvrages publiés sur la Rose et le Rosier depuis le seizième siècle, et, enfin, d'une table indicative des noms de roses. On trouvera vers cette époque chez l'auteur (rue de Seine, faubourg Saint Germain, n^o 6) des volumes cartonnés par Brodeur, à la disposition des personnes qui voudraient en faire des cadeaux d'étréenne.

— On vient de mettre en vente chez Lhuillier, libraire, le *Voyage historique en Egypte, pendant les campagnes des généraux Bonaparte, Kleber et Menou*, de M. Dominique di Pietro, avec une carte. Un vol. in-8^o. Prix 6 fr., et 7 fr. 25 c. par la poste.

Cet ouvrage, qui rappelle des événements glorieux pour la France, ne peut manquer d'obtenir un grand succès, et un prompt débit.

Ces ouvrages se trouvent aussi chez Mongie aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n. 18.

Eugénie, ou l'Héroïsme de la reconnaissance, par M^r C. L. B^{er}. Deux vol. in-12. Prix 4 fr., et 5 fr. franc de port.

Reinhold, ou les Pupilles mystérieux; traduit d'Auguste Lafontaine. Par M^r W...k. Cinq vol. in-12. Prix 12 fr., et 15 fr. franc de port.

Ces ouvrages se trouvent à Paris, chez Cogezy, libraire, quai des Augustins, n. 51.

Et chez Mongie aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n^o 18.

BOURSE de Paris, du 5 décembre

Biffe public.

Cinq pour cent consol. Jouiss. du 22 sept. 1818. — 68¹/₂ 25¹/₂ 40¹/₂ 50¹/₂ 60¹/₂
 68¹/₂ 70¹/₂ 80¹/₂ 75¹/₂ 69¹/₂ 68¹/₂ 90¹/₂ 80¹/₂ 70¹/₂ 65¹/₂ 50¹/₂ 40¹/₂ 35¹/₂ 20¹/₂ 68¹/₂
 68¹/₂ 30¹/₂ 30¹/₂ 35¹/₂

Reconnaissance de liquidation au porteur, jouissance du 22 mars 1817. — 79¹/₂ 60¹/₂

Idem, jouiss. du 22 septembre 1817. — 77¹/₂ 60¹/₂

Idem, jouiss. du 22 mars 1818. — 75¹/₂ 60¹/₂

Idem, jouiss. du 22 sept. 1818. — 77¹/₂ 60¹/₂ 75¹/₂ 74¹/₂ 73¹/₂ 60¹/₂ 50¹/₂ 37¹/₂ 50¹/₂

Actions de la Banque de France, jouiss. du 1^{er} juillet 1818. — 1530¹/₂ 1540¹/₂
 1535¹/₂ 1525¹/₂ 1520¹/₂ 1525¹/₂

Oblig. de la ville de Paris, jouiss. du 1^{er} oct. 1818. — 1100¹/₂

Actions des ponts. Jouiss. du 1^{er} octobre. — 970¹/₂

U aîné, rue de la Nonnaie, n. 11.

la plus grande publicité.

BOTANIQUE. — BEAUX-ARTS.

Les *Roses*, par P. J. Redouté, avec le texte par Cl.-Ant. Thory (1).

Les auteurs de cette belle monographie en publient la suite avec un zèle égal au talent qu'ils ont montré jusqu'aujourd'hui. Les livraisons que nous annonçons contiennent dix-huit roses, et toutes par leur exécution ne font qu'ajouter à la réputation du peintre célèbre qui a illustré son nom par tant et de si grands travaux. En voici la nomenclature.

1. *Rosa Rubiginosa Zabeth*: L'églantine de la reine Elisabeth; variété dédiée, par les Anglais, à cette princesse.
2. *R. Rapa*: Le rosier turinois.
3. *R. Andegavensis*: Le rosier d'Angers. C'est M. Bastard, excellent naturaliste, et ancien professeur de botanique à Angers, qui a découvert cette espèce.
4. *R. Centifolia bipinnata*.
5. *R. Collina fistigata*.
6. *R. Semper-virens globosa*.
7. *R. Gallica volutata*.
8. *R. Gallica Regalis*.
9. *R. Orbesiana*: Le rosier d'Orbesan; c'est une espèce nouvelle qui appartient au groupe des rosiers turinois; dédiée par M. Thory à M. le marquis d'Orbesan.
10. *R. Rubiginosa nemoralis*: L'églantine des bois, variété découverte par M^{lle} Libert, de Malmedy, qui a coopéré avec tant de talent au succès de la Flore des environs de Spa.
11. *R. Indica Gamula*.
12. *R. Longifolia*: Le rosier à feuilles de pêcher. Willdenow en avait fait une espèce particulière; mais l'auteur a démontré, dans une discussion approfondie, qu'il n'est qu'une variété de *R. Indica* de Linné.
13. *R. Gallica undulata*.
14. *R. Aclyphylla*.
15. *R. Malmoëdriensis*: Le rosier de Malmedy; découvert par M. Lejeune, dans les environs de cette ville.
16. *R. Indica undipetala*.
17. *Indica parvora*.
18. *R. Tomentosa*.

On peut juger de l'importance de cette Monographie, traduit dans lequel M. Thory a montré un esprit d'ordre et une critique qu'on ne rencontre pas toujours dans les ouvrages de ce genre. Son plan pour le rapprochement en groupe des individus épars de cette série de la famille des rosacées, nous a paru non et hardi; peut-être même a-t-il été emporté un peu trop loin par son désir d'en faciliter l'étude en réunissant des Rosiers qui, au premier coup-d'œil, semblent très-éloignés les uns des autres. Par exemple, il a classé dans le groupe des Turbinata, la *R. Rapa* de M. Bosc, la *R. Suffirea* de Linné, et une autre variété connue dans les pépinières sous le nom de *Petit-Pompon jaune*. Il a établi ce rapprochement d'après la ressemblance exacte qui existe entre la forme des tubes des calices de ces rosiers, et ceux du turbinata; d'après les folioles surdentées, et les corolles qui s'ouvrent rarement bien (*petalis supæ non explicatis*, ainsi que le dit l'auteur dans sa définition du groupe). Ces rapprochemens sont-ils suffisans pour autoriser la réunion proposée? C'est ce que les maîtres de l'art pourront seuls décider.

Il ne nous reste plus qu'à parler de la beauté de l'impression; elle sort des presses de M. Fortin-Ditot, c'est dire assez quelle ajoute à la gloire de la typographie française.

SCIENCES. — MÉDECINE.

naissance jus-

venant du Havre de la Havane, a outragé au milieu de sept personnes

publier d'office la personne du meuble, par la réegee de 19 ans, la amant de la pre-

rece illicite que la etenu avec Gayer, à l'épouser. Is vidi mariage, que la plices, résolut de se un qu'au samedi d'un endroit voisin, introduirait dans la terait d'un coup de te de dévotion, et s sa chambre pour ontaire, et la situa- le sur la poitrine, lle; furiense du re- ne, et pour le favo- servante et la jeune cette dern ère, eu- z apprit, qui ne reveille plus. Ces trois monstres ont avoué leur crime; ils ont subi la petite capitale, le 10 de ce mois, à Tauberbischofsheim. La femme a été décapitée la dernière.

BEAUX-ARTS. — BOTANIQUE.

Parlez-moi de M. Redouté pour mettre tous les partis d'accord! Abonnés de la *Quotidienne*, lecteurs des feuilles libérales, politiques de toutes les couleurs et de toutes les nuances, n'éprouvez-vous pas tout à coup le même sentiment, ne sentez-vous pas le même bonheur lorsque vous recevez de cet habile peintre une nouvelle livraison des *Roses* qu'il sait si bien représenter?

Puis dire plus : vous devez sentir intérieurement combien il est absurde de se vouer aux couleurs des factions, lorsque vous voyez briller si pitoyablement l'aube auprès de l'aube, dans le même entoil, cette rose blanche et cette rose rouge, dont la trop fameuse rivalité fit jadis verser tant de sang sur le sol britannique? Ici, du moins, la rivalité de ces charmantes sœurs n'est plus qu'une innocente coquetterie qui ne détruit pas entre elles les liens de la famille. Elles ne nous inspirent que des idées pures et saines; et telle est leur douce influence sur nos esprits, que le meilleur moyen de reconcilier les fougereux ennemis serait peut être de leur faire faire ensemble un cours de botanique dans les champs de Fontenay-aux-Roses ou dans les cartons de M. Redouté.

Cinq nouveaux cahiers de cette riche collection viennent d'être publiés depuis un an (1); ce sont les 14^e, 15^e, 16^e, 17^e et 18^e livraisons.

Il est de nos jours plusieurs artistes en réputation dont on ferait un assez bel éloge si l'on disait d'eux que leur talent se soulevait toujours à la même hauteur. Cette phrase sèche et banale ne suffirait pas pour louer convenablement l'auteur des *Roses*. Il est bien certain qu'à chaque nouveau cahier de son ouvrage, les connaisseurs remarquent avec surprise un nouveau pas vers la perfection du dessin et du coloris.

La partie scientifique, quoique renfermée dans les bornes du nécessaire, est aussi de plus en plus soignée ainsi que tout ce qui tient

(1) *Les Roses*, par P. J. Redouté, peintre de fleurs, dessinateur en titre de la classe de physique de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle. Prix 27 fr. la livraison.

A Paris, chez l'auteur, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, n. 6; Treutel et Wurtz, rue de Bourbon, n. 17; Firmin Didot, Bossange et Masion, et autres libraires.

à la gravure et à la typographie. En un mot, je connais peu d'entreprises de cette importance qui soient aussi dignes de leurs succès et de la protection que les gouvernements éclairés accordent aux productions des arts. N. B. F.

NOUVELLES EXTERIEURES.

ANGLETERRE. — Londres, 30 novembre.

Fonds publics. — Fête à la Banque, à cause de la Saint-André.

— Hier, le comte de Liverpool, le vicomte Sidmouth et M. Canning, ont eu des audiences du roi à son palais, dans Pall-Mall. (Courier.)

— Malgré le surplus considérable que présentait le quartier hussard le 10 octobre dernier, nous avons la satisfaction d'annoncer que le revenu du quartier actuel offre un résultat très favorable. (Sun.)

— Comme il est d'usage dans des temps pareils à celui où nous nous trouvons, il ne manque pas de bruit de changements dans le ministère, et comme il est d'usage dans de semblables occasions, le *Morning-Chronicle* fait espérer à ses amis qu'ils entreront au ministère. Malheureusement pour ce journal, le *Courier* a donné un démenti formel à la nouvelle qu'il a publiée que le lord Liverpool avait offert sa démission, et nous avouons que nous sommes disposés à ajouter foi à ce que dit le *Courier*.

— Lors de la réunion du parlement, on saura si la nation, dont ce corps est l'organe légitime, a le désir de voir les whigs revêtus du pouvoir, et si elle juge convenable de les remercier pour avoir fait du procès de la reine une question de parti. Nous croyons que ce sera précisément le contraire, et que l'esprit factieux qu'ils ont déployé en cette occasion, esprit qui offre un contraste si frappant avec la candeur et l'équité de leurs rivaux politiques, les a placés encore plus bas qu'ils ne l'étaient dans l'esprit de tous les hommes sages, et réfléchis de la Grande-Bretagne. (New-Times.)

— La reine et le peuple ont eu hier leur triomphe, quoique nous soupçonnions que la pensée du principal personnage de la solennité, si toutefois on pouvait pénétrer sa pensée, n'a succédé point avec les sentiments de la joie. Une scène telle que celle qui s'est lieu hier dans la métropole aurait pu accompagner l'élection d'un candidat hétérodoxe; mais nous n'hésitions point à déclarer qu'elle fait honte à un roi. Quoi! une reine d'Angleterre parcourt les rues de la capitale solennellement, et sa voiture est entourée de misérables dont l'objet, en se remuant, n'est que trop facile à deviner. Ou était la noblesse d'Angleterre? ou était la petite noblesse? ou étaient les paresses et les ladies d'Angleterre? Voilà des personnes qui devraient accompagner la reine : ce sont elles qui devraient marcher à sa suite, pour rendre l'hommage à son rang, à son honneur et à son caractère. Mais hélas! pas un, non pas un seul de ceux même qui se sont proclamés ses champions, ou qui ont fait inscrire leur nom sur la liste des visiteurs à Brandenbourg-House, ne se trouvait hier près de sa personne. On voyait, il est vrai, à la suite de S. M., six membres du parlement, Sir Gerard Noel, John Cam Hou-house, Joseph Hume, Peter Moore, Piddeman Wood et Sir Robert Wilson; mais quelle conclusion peut-on tirer, quand, sur six cent quarante membres du parlement, S. M. se trouve honorée que de la présence des six personnages que nous venons de nommer?

Nous ne perdrons point notre temps à parler de la cavalcade burlesque de publicains, de bouchers, de boulangers, etc. (car nous savons qu'il s'y en trouva) qui montaient leurs rossinantes. Cette compagnie bigarrée se formait que le milieu du cortège, qui commençait par les six membres distingués du parlement, et finissait par une foule innumérable.

C'est ainsi que la reine était accompagnée, et c'est ainsi que quoiqu'on s'efforçât à flatter la canaille, en insultant le roi, en bruyant le gouvernement et en avilissant les lois, peu s'attendaient à dire toujours accompagnée! Le *Morning-Chronicle* dit: « Les habitants de Londres peuvent être témoins du spectacle qui s'est vu hier; » et le *Times* s'écrie: « Nous voudrions que toute l'Angleterre eût pu être présente hier, pour voir un spectacle que la Grande-Bretagne n'aurait jamais! » Nous partageons bien sincèrement ce vœu; car si toute l'Angleterre, même toute l'Europe, pouvaient avoir été témoins de ce qui s'est passé, on aurait vu quels sont ceux qui rendent l'hommage à la pureté de la reine-Caroline, et le caractère national dût être sauvé. (Courier.)

— La plus vive allégresse s'est manifestée hier dans toute la métropole. La tranquillité a régné dans la soirée, et a égalé l'enthousiasme du jour. La multitude innumérable de personnes qui remplissent les rues le cortège » passé s'est dispersée dans le plus grand ordre. Quo'on ne plus nous dire que l'intervention des troupes est nécessaire dans

Digitized by Hunt

10

deux de département en 1810 et 1817; en résultat, sur 63 censés, 30 ont voté leur consentement au cadastre parcellaire, 14 se prononcent pour le cadastre par masses, 11 votent contre tout mode de cadastre, et 4 restent neutres.

BOTANIQUE. — BEAUX-ARTS.

Les Roses, par P.-J. REDOUTÉ. (1).

Pour donner plus de prix à leurs ouvrages, il est assez ordinaire aux grands artistes de ne les exposer au jour de la publicité qu'après les avoir fait attendre un certain temps. Il en est cependant un petit nombre dont la main habile reproduit souvent de nouveaux titres à la célébrité, et qui savent unir au talent d'en créer un grand nombre le talent plus rare d'en faire toujours désirer de nouveaux. Parmi ces derniers, vient se placer notre célèbre Redouté, depuis qu'il a commencé l'espèce de révolution qui s'est opérée dans l'iconographie botanique, en dessinant toutes les figures des ouvrages de l'Héritier; ayant accompagné ce dernier à Londres, il dessina encore pour lui une partie des figures du *Sertum anglicum*, et plus de 500 dessins, qui sont restés en portefeuille depuis que l'Héritier cessa de travailler. La plupart de ceux de la *Flora atlantica*, ceux des ouvrages de Ventenat (jardins de Cels, choix de plantes, etc., jardins de la Malmaison), ceux de l'*astragalogia* et des plantes grasses de Candolle sont de lui. Ce professeur avait entrepris, avec Redouté, de publier la suite des champignons de Bulliard; il y en a déjà une centaine d'espèces dessinées, et on a lieu, dit-on, d'espérer que cette intéressante collection verra le jour. L'on doit aussi à Redouté les dessins de la nouvelle édition des arbres et des arbustes de Duhamel; enfin cet artiste infatigable est déjà l'auteur de plus de vingt ouvrages d'iconographie botanique, dont plusieurs renferment quatre ou cinq cents figures.

La Famille des Liliacées qu'il vient de terminer se compose de 80 livraisons formant 8 vol. in-8°, chacun de soixante planches, dont l'exécution fait de cette collection précieuse le plus bel ouvrage qui existe en ce genre. On croirait à peine qu'un seul peintre ait pu suffire à tant de travaux; il faut cependant y ajouter plus de 4,000 dessins inédits, tant pour les vélins du Musée, commencés sous Louis XIV, que pour quelques savans ou amateurs. Il faut y ajouter aussi le magnifique ouvrage des *Roses*, qui obtient un si brillant succès, parce qu'il plaît également aux botanistes, aux peintres, aux dames, et à

(1) Le prix de la souscription pour chaque livraison de format grand in-4°, papier vélin, est fixé à 20 fr., et sur grand in-folio, à 40 fr.; le tout pris à Paris. L'ouvrage aura au plus vingt livraisons, composées chacune de six planches gravées en couleur et retouchées au pinceau.

A Paris, chez l'auteur, rue de Seine, n° 6; Firmin Didot, rue Jacob, n° 4; Treuttel et Wurtz, rue de Bourbon, n° 17; Dufour, rue de Valenciennes, vis-à-vis le Luxembourg; et Mongie l'aîné, boulevard Poissonnière, n° 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ANT. BAULLEUL, IMPRIMEUR D

COI (4)

Cour
ton
pb
HAI
Far
17.
21.
34.
44.
Ble
no
Se
no
Or
no
A
no
So
Re
Re

Gi
de
tot
qu
75
Ph
87
24
gr
40
hu
tot
ide
no
360
L
l'he
23 l
grai
10 c
Frot
Beur
idem

991 tons ceux qui ne sont pas insensibles aux charmes de la plus séduisante des fleurs.

Les troisième et quatrième livraisons des *Roses* viennent de paraître. Chacune se compose de six planches. Ces deux livraisons renferment le rosier des Indes, à fleurs simples; le rosier du Bengale ordinaire; le rosier des Indes acuminé; le rosier de Montezuma espèce découverte par M. le baron de Humboldt, dans la chaîne des montagnes porphyritiques qui bordent au nord la vallée de Mexico, et décrite par ce savant, dans l'ouvrage que nous annonçons; deux variétés du rosier des Alpes, celle à fruits pendans et celle à ovaires globuleux et à pédoncules globuleux; le rosier du Bengale à odeur de thé; le rosier de Damas à pétales blancs, lavés de rose; le rosier pompon; le rosier à feuilles velues; le rosier églantier jaune; enfin le rosier églantier capucine ou de couleur ponceau.

L'empressement des souscripteurs, qui augmente à chaque nouvelle livraison, ne tardera pas à être satisfait; la cinquième paraîtra incessamment.

MUSIQUE.

Duo pour harpe et piano, avec accompagnement de cor; dixième œuvre composée par M^{lle} Zoé Delarue, et dédiée à sa fille. Prix, 7 fr. 50 c. Chez Naberma, rue de Richelieu, n° 46.

M^{lle} Delarue fait naître des grandière que les journaux, en donnant les l'exécution sur la harpe, prédisent le tige de marcher sur les traces de trument. Cette prédiction a été est ravissante quand, au milieu les morceaux qu'elle a composés par la grâce et la mélodie un trument. Mais cette habileté ente les morceaux les plus l'écution brillante et hardie. talents en ce genre.

— En annonçant neige des Montagne rue Coquillière, n° nous réparons d'avant tout la faveur

THEATRE-FR
OPÉRA-COMI
Bourgeois.
OPÉRA. —
VAUDEVIL
VARIÉTÉ
mes Fures
GATEL
AUBERT

géné-
2400

fin du second et dernier volume, les souscripteurs auront à-peu-près 120 roses coloriées et la description des especes et variétés qui n'auront pu être représentées.

Une couronne, formée des simples roses des champs, décore le frontispice de cette collection des portraits des roses les plus belles. Au milieu sont gravés les cinq derniers vers grecs de l'ode cinquième d'Anacréon, dont voici la traduction :

« Couronne-moi donc, ô Bacchus ! et jouant de la lyre devant tes autels, accompagné d'une jeune vierge au sein d'albâtre, je danserai le front paré de roses. »

Le choix du frontispice est ingénieux ; la manière dont l'artiste l'a exécuté semble être au-dessus de l'éloge. On y trouve réunis à une imitation naïve, à une composition élégante, un dessin gracieux et un coloris plein de fraîcheur. Puisque l'art de la peinture consiste à imiter la nature ornée des charmes de l'imagination, cette riante imitation d'une couronne dont Flore elle-même aimera à parer sa tête, sera regardée comme l'un des chefs-d'œuvre du pinceau de Redouté.

— Il paraît certain que l'affaire de Talma avec la Comédie-Française est enfin arrangée, et que nous ne serons plus privés de l'un des plus beaux talens qui aient jamais paru sur la scène française. A la vérité, nous n'en jouirons pas aussi souvent que nous aurions pu le désirer, puisqu'au lieu d'un jeton de présence ou d'une augmentation de traitement, on est convenu que Talma aurait quatre ou cinq mois de congé pendant les trois années et demie qu'il doit rester encore au théâtre ; mais enfin tout s'est terminé à l'amiable ; les parties se sont réunies, les conseils de la Comédie ont rempli le rôle de conciliateurs, et leurs bienveillans efforts ont obtenu tout le succès qu'on pouvait en espérer : on s'est fait réciproquement des concessions, on s'est touché la main, peut-être même s'est-on embrassé, et Talma va repartir. Si l'on a joué la comédie, peu importe ; l'essentiel, c'est qu'on va rejouer la tragédie. On a fini par où l'on aurait dû commencer.

— La propriété des galeries Montcaumon et dépendances, quartier du Palais-Royal, va être vendue sur licitation entre majeurs, à l'audience des criées du tribunal de première instance de la Seine, devant lequel l'adjudication définitive aura lieu, le samedi 23 janvier.

Cette grande construction est divisée en quatre lots évalués ensemble à un produit de 58,524 fr. 60 c., dont l'adjudication provisoire a eu lieu moyennant un capital de 425,000 francs.

— Le lichen d'Islande rend à la médecine de si grands services comme substance tonique et pectorale, que ses produits se multiplient chaque jour ; M. Rousseau, pharmacien, rue Montmartre, n. 82, au coin et à droite du passage du Saumon, vient d'ajouter aux chocolats de santé, qu'il fait préparer avec le plus grand soin, un chocolat analeptique et pectoral, dont le lichen et le silep de Perse forment la base ; plusieurs médecins en prescrivent l'usage avec le plus grand succès aux personnes faibles, et dont la poitrine est plus ou moins susceptible de s'ouvrir ; il est, au reste, extrêmement agréable. Ces divers chocolats se vendent à des prix très-malgré.

M. Rousseau présente toujours un papier à sescripteurs très-avantageusement tenu pour l'entretien des vestonnettes, et qui présente beaucoup de commodité et d'économie. (La boîte, contenant quarante feuilles de trois pouces sur deux, se vend un franc.)

Une maladie de cinq jours a terminé, à Rome, la vie de S. M. Marie-Louise-Thérèse de Bourbon, infante de Parme, épouse du roi Charles IV et mère du roi actuel d'Espagne, Ferdinand VII. Elle était née le 9 décembre 1751, et a régné vingt ans en Espagne jusqu'à la fameuse abdication du 19 mars 1808. Elle a fermé les yeux dans une terre étrangère, loin de tous les siens, séparée même de son auguste époux, le roi Charles IV, qui se trouve en ce moment à Naples auprès de son frère, Ferdinand IV. — On lit dans le journal de Savoie que les dépenses d'administration pour les provinces continentales de S. M. Sardes s'élèvent cette année à 437,900 liv., dont 250,900 à la charge du trésor royal, et 187,000 liv. à la charge des provinces. Le nombre des communes de ces mêmes provinces est de 2,727, et la population de 3,439,785 individus. — Une ordonnance royale règle la circonscription territoriale du Piémont et de la Savoie par divisions, provinces, mandiemens et communes. Le duché d'Aoste forme une division à part, bien qu'il ne comprenne qu'une seule province. — Après le départ de l'empereur Alexandre, les troupes qui avaient été rassemblées à Vienne sont retournées dans leurs stations respectives. La garnison de Vienne a été diminuée. — Le grand-duc Constantin, qui était venu au-devant de son auguste frère à Zamosc, a eu avec lui une entrevue de quelques heures, et est retourné de suite à Varsovie, tandis que l'empereur a continué sa route pour Pétersbourg. — Le général baron de Frimont, qui a commandé le corps autrichien en France, a reçu le commandement du pays vénitien, et M. le feld-marchal comte de Bubna celui de la Lombardie. — M. le comte de Capo d'Istria a quitté Vienne le 7, se rendant par Naples à Corfou, sa patrie ; au printemps, il reviendra en Italie prendre les eaux pour le parfait rétablissement de sa santé. — Il est question à Munich d'acquiescer, outre les possessions du duc de Saxe-Cobourg sur la gauche du Rhin, celles du duc d'Oldenbourg sur le Haut-Rhin. — M. le baron d'Arélin, ministre de Bavière près de la diète de Francfort, est arrivé à son poste ; on y attend incessamment M. de Pfeffel, ministre de la même puissance pour les affaires territoriales. — Il paraît que les porteurs d'anciennes obligations pour le compte de l'Autriche et de la Prusse, hypothéquées sur la Silésie, vont s'adresser à cette même diète et réclamer contre ces deux puissances, qui depuis 1772 paraissent avoir totalement oublié les dettes de ladite province.

(1) Dixième livraison. Le prix de la souscription pour chaque livraison de format grand in-4, papier vélin, est fixé à 25 fr. ; et sur grand in-folio, 50 fr. On souscrit à Paris, chez M. Redouté, rue de Saint-Jacques, n. 61 ; chez M. Moitte, boulevard Poissonnière, n. 18, et chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

Digitized by Hunt Institute

de Vénius d'Arles, fut trouvée dans cette même terre où sont vraisemblablement encore enfouis bien d'autres objets précieux.

— Il a paru hier à la librairie constitutionnelle de Bandonin frères, rue de Vaugirard, n. 26, une brochure de M. le comte Janjuinais, qui a pour titre : *La charte, la liste civile et les moeurs.*

— Au premier rang des ouvrages qui doivent donner aux étrangers une haute idée de notre supériorité dans les arts du dessin et la topographie, on a placé avec raison le magnifique ouvrage des *Roses* de Redouté. De telles productions, qui portent jusque dans des contrées lointaines la réputation de leur auteur, font honneur au peuple qui les voit naître, et au gouvernement qui saura les apprécier.

La dixième livraison vient de paraître. (1) Elle complète le premier volume qui renferme les portraits de 56 roses non compris le frontispice, et de 153 pages in-folio, d'un texte rédigé avec autant de critique que d'érudition par M. Thory. On y a joint une bibliographie spéciale des écrits publiés depuis le 16^e siècle sur l'histoire naturelle du rosier, et une table alphabétique. A la description de chaque espèce, l'auteur du texte a ajouté la nomenclature de tous les types et sous-types qui en dérivent avec leurs noms vulgaires ; de sorte qu'à la

Séance du 23.

Onze témoins ont été entendus dans cette séance ; la déposition la plus remarquable est celle de M. Teulat qui, quoique très-longue, n'a pas répandu un nouveau jour sur la procédure.

BOTANIQUE. — BEAUX-ARTS.

Les Roses, par P. J. Redouté, avec le texte par Cl. Ant. Thory (1).

La dixième livraison des *Roses* vient de paraître : elle complète le premier volume de l'ouvrage de M. Redouté. Le cahier que nous annonçons est accompagné d'une bibliographie spéciale des écrits publiés, depuis le seizième siècle, sur l'histoire naturelle du rosier, et d'une table alphabétique du nom des roses. Les amis des arts qui connaissent depuis long-tems les productions de ce peintre célèbre, et qui savent jusqu'à quel degré il a porté le talent de l'imitation, ne pourront s'empêcher d'admirer, de considérer même comme supérieur à tout ce que son génie a produit en ce genre, la couronne de roses jointe à cette livraison et qu'il a consacrée au frontispice de sa collection. C'est un véritable chef-d'œuvre sous le rapport de l'harmonie de la composition, de la grâce des formes et des contours, enfin de la fraîcheur du coloris. Au milieu de ce disque fleuri on lit les cinq derniers vers grecs de l'ode 5 d'Anacréon. En voici la traduction : « Cou-
» ronne-moi donc, ô Bacchus ! et jouant de la lyre
» devant les autels, accompagné d'une jeune vierge,
» au sein d'albâtre, je danserai, le front paré de
» roses. »

Ce magnifique ouvrage, l'un des plus beaux qui soient sortis des presses de M. Firmin Didot, se compose, dans son état actuel, de cinquante-six roses figurées, non compris le frontispice, et de cent cinquante huit pages in-folio d'un texte rédigé avec beaucoup d'érudition et de critique. L'auteur de cette dernière partie de l'ouvrage a ajouté, à la description de chaque espèce, la nomenclature de tous les sous-types qui en dérivent, avec leurs noms vulgaires ; de sorte qu'à la fin du second et dernier volume, les souscripteurs auront à-peu-près cent vingt roses coloriées, et la description des espèces et des variétés qui n'auront pu être figurées.

Nous nous dispenserons de féliciter les deux auteurs de l'heureux discernement qu'ils ont mis dans le choix des fleurs qui composent cette première partie : depuis deux ans le public leur rend, à cet égard, la justice qu'ils méritent. Nous ne pouvons que les engager à continuer, avec le même zèle, un ouvrage qui doit donner à l'étranger une haute idée de notre supériorité dans les arts du dessin et de la typographie.

(1) Dixième livraison. A Paris, chez M. Redouté, rue de Seine, n° 6, et chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

Le prix de la souscription, pour chaque livraison de format grand in-4°, papier velin, est fixé à 25 fr. ; et sur grand in-folio, à 50 fr., le tout pris à Paris.

AVIS.

J. Christie à l'honneur d'annoncer aux connais-
sances des Beaux-Arts, à Paris

On peut y remarquer aussi que l'auteur n'a pas oublié ses anciennes amours; on retrouve dans plusieurs lettres le ton de sarcasme et de plaisanterie qui a fait la fortune de son premier ouvrage: *Quinze Jours à Londres*; nos lecteurs en jugeront en lisant la lettre I^{re} sur les superstitions anglaises, la lettre II^e sur les domestiques, la lettre XIX^e sur la statue érigée au duc de Wellington par les dames anglaises; et les amateurs d'anecdotes plaisantes en trouveront un recueil complet dans les lettres V, VI, XXIV, XXV et XXVIII.

Intérêt, goût, variété, voilà ce qu'on rencontre à chaque page dans l'ouvrage que nous recommandons à nos lecteurs; et en faveur de ces trois qualités, nous disons avec Horace en finissant:

*Non ego paucis
Aut humana parum cavit natura.*

BEAUX-ARTS.

Il est des ouvrages séduisans que les suffrages des artistes et du public accueillent à leur naissance, et dont ils suivent avec empressement tous les progrès. Les journaux, quelque irrésistible penchant qu'on leur suppose pour la critique, n'ont plus alors d'autre tâche à remplir, en annonçant de si parfaites productions, que d'en constater le succès mérité. C'est ce que nous avons fait pour le magnifique ouvrage des *Roses de Redouté*, qui a paru avec une exactitude d'autant plus louable qu'elle est moins commune, et qui est déjà parvenu à sa 27^e livraison. Il n'y en a plus que deux ou trois à paraître; et depuis deux ans nous avons négligé d'annoncer successivement les livraisons précédentes. Nous les parcourons de nouveau avec une admiration véritable. Parmi ces charmantes fleurs nous remarquons, la belle *Blanche de Fleury*, que l'artiste lui seul possède dans son jardin de Elgury sous Meudon, et dont il semble aussi s'être occupé à peindre le portrait; dans la 25^e, la *Rosa gallica*, d'une exécution merveilleuse,

ainsi que celles du même cahier; dans la 24^e, la *Rose de Provins à fleurs marbrées*, rose semi-double, dont la nature a embelli la robe, en tachant ses feuilles de petites étoiles blanches; dans la 25^e, le *Rosier de Provins*, à fleurs simples; porté par l'artiste à une rare perfection; dans la 26^e, la *Rose à cent feuilles prolifère*, du sein de laquelle on voit naître, en s'épanouissant, de tendres boutons qui ajoutent à la beauté de la fleur qui leur donne le jour. Peut-être rappellerait-elle à quelques unes de nos jolies femmes, que la galanterie compare à des roses, que les enfans d'une bonne mère sont toujours sa plus simple et sa plus belle parure.

Cette collection brillante, à laquelle Flore elle-même semble avoir présidé, sera bientôt achevée; mais ce qui ne manquera pas de surprendre les artistes et les amateurs, qui ont pu surtout apprécier et la difficulté et la perfection des roses de M. Redouté, c'est que l'auteur nous promet un ouvrage d'une plus grande magnificence.

Il annonce également son ouvrage *Des Roses*, in-8^o, dans lequel les fleurs seront réduites, et d'un prix tel que les jardiniers et les pépiniéristes pourront facilement se le procurer. C'est ainsi que M. Redouté, dont la fécondité heureuse égale l'inimitable talent, paraît vouloir mériter davantage encore, par ce nouveau service rendu à la botanique et aux arts, le titre flatteur de peintre des roses.

M. Prévost, que la mort vient d'enlever aux arts et à sa famille, est une perte qui laissera aux amateurs de longs et vifs regrets. Nous croyons devoir consacrer un article à cet artiste estimable. Né à Montigny, près Châteaudun, il manifesta, dès la plus tendre enfance, son goût pour les arts d'imitation en copiant ce qu'il pouvoit trouver de gravures ou de dessins dans son village. A la vue de ces essais, un artiste qui eut occasion de le voir, ayant engagé ses parents à l'envoyer à Paris, ce ne fut que fort tard qu'ils se décidèrent à faire ce sacrifice, et il fut adressé et recommandé à M. Moreth, peintre de Gouaches, qui lui donna des avis et lui fit faire des études utiles.

Timide et sans intrigues, il eut beaucoup à souffrir dans les premiers momens de son séjour dans la capitale; cependant, il étoit parvenu à se faire, comme paysagiste, une réputation méritée, lorsque l'idée des *Panorama* fut apportée d'Angleterre en France. M. Prévost, déjà connu par d'heureux essais, fut choisi pour exécuter le panorama de Paris, qui parut le premier. Depuis il n'a cessé de cultiver ce genre de peinture, qu'il a traité avec une supériorité admirable. Parler de la beauté surprenante de ses ciels, de la profondeur de ses lointains et de cette vérité qui régnait dans tous ses ouvrages, ce seroit répéter ce que les connoisseurs, d'accord en cela avec les journaux, n'ont cessé de louer à chaque panorama sorti de son pinceau magique.

M. Prévost joignoit à un grand talent les qualités du cœur les plus précieuses. Son bonheur eût été de partager le fruit très modeste de ses économies avec les habitans de son pays natal, où il espéroit désormais faire sa résidence. Mais le sort en a décidé autrement; à l'âge de cinquante-neuf ans, il a terminé son honorable carrière, regretté de tous ceux qui le connoissoient, et laissant sa famille dans la plus profonde douleur.

Pour rendre par le dessin, l'esprit, les grâces, la naïveté de notre premier fabuliste, il ne falloit rien moins que le crayon facile et piquant des trois peintres qui se sont réunis pour exécuter une entreprise dans laquelle d'autres qu'eux eussent échoué sans doute (1):

(1) *Fables choisies de La Fontaine*, avec des dessins lithographiés par MM. Carlé Vernet, Horace Vernet et Hippolyte Leconte; dédiées au Roi. Deux vols in-folio oblong, contenant 121 planches. Prix: 240 fr. avec le texte, et 110 fr. sans le texte. Chaque planche séparée se vend 1 fr.

Chez M. Engelmann, rue Louis-le-Grand, n^o 27;
Chez le Normant, impr.-lib., rue de Seine, n^o 8, et chez N. Richard,

des naissances est comme 1 à 27, et celle des décès comme 1 à 28.

— Le 11 de ce mois on a donné à Sienne avec le plus grand succès un nouvel opéra de M. Paër, intitulé *Agnes de Fûz Henri*. Le 7 du même mois on avoit donné sur le théâtre de la Pergola, à Florence, la *Didon* du même compositeur.

— Le public va incessamment avoir le plaisir de lire la belle Ode qu'une assemblée nombreuse et éclairée a eu le plaisir d'entendre et d'applaudir à la séance de l'Institut, jeudi dernier. Cette Ode paroitra vendredi prochain 2 mai, chez M. le Normant.

— La représentation qui devoit être donnée demain jeudi au bénéfice de Lainez, est encore remise une fois. L'affiche d'aujourd'hui l'annonce pour samedi prochain.

— Nous lisons dans un journal de médecine, que le premier volume de la *Nozologie naturelle* de M. le docteur Alibert doit incessamment paroître chez Caille et Ravier, libraires, rue Pavée Saint André-des-Ares. Cet ouvrage, accompagné des gravures les plus riches et les plus magnifiquement coloriées, est d'un intérêt extrême pour la science. Les malades s'y trouvent représentés avec une vérité aussi frappante qu'instructive; c'est, comme le dit le Prospectus des libraires, *la nature elle-même affranchie de ses négoce et de son horrible puanteur*. On doit les plus grands éloges à MM. Valville et Tresca, artistes habiles, qui ont secondé M. le docteur Alibert dans sa noble et laborieuse entreprise.

— M. Redouté, qui applique avec tant de succès son beau talent de peintre de fleurs aux études de la botanique, vient, après avoir terminé son grand ouvrage sur les *Liliacées* (1), d'entreprendre un autre ouvrage du même genre, et d'un usage, ou du moins d'un agrément plus général encore. Il s'agit des portraits de l'aimable et nombreuse famille des *Roses*. Cet ouvrage manquoit à la botanique, et nul plus que M. Redouté n'étoit en état de le lui donner.

Chaque rose, représentée (ainsi que son fruit) dans une planche gravée et coloriée avec fidélité, sera accompagnée d'une description sommaire et de la désignation des différens noms que lui ont donnés les botanistes, ou qu'elle a reçus dans les jardins des amateurs les plus célèbres. Les planches paroîtront sans ordre: on laisse aux amateurs le soin de classer eux-mêmes les roses, selon le système qui leur paroitra le plus naturel. Cet ouvrage, de format grand in-4^o, sur papier vélin, nom de Jésus, sera distribué par livraison, au nombre de vingt. Chaque livraison sera composée de six planches soigneusement coloriées et accompagnées d'un texte imprimé chez Firmin Didot. Il en sera tiré cinquante exemplaires seulement sur format grand in-folio, même grandeur que les *Liliacées*, pour les amateurs qui voudront réunir les deux ouvrages dans leur bibliothèque. Le prix de la souscription pour chaque livraison, format grand in-4^o, est fixé à 20 fr., et sur grand in-folio, à 40 f. Les exemplaires seront délivrés aux souscripteurs dans l'ordre de leur ins-

(1) L'ouvrage des *Liliacées*, au nombre de quatre-vingts livraisons, est entièrement terminé: soixante-dix-neuf sont distribuées, et la dernière sera publiée incessamment. Il n'en reste plus chez l'Auteur que vingt exemplaires, dont dix en grand papier. Le prix de l'exemplaire en papier vélin, composé de quatre-vingts livraisons, coloriées avec le plus grand soin, et formant huit volumes in-folio, est de trois mille deux cents francs, prix de la souscription. Les exemplaires en grand papier vélin sont d'un prix double.